

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Enjeux de pouvoir et compétition aristocratique en Entre-Sambre-et-Meuse (fin Xe-mil. Xle s.). Retour sur les fondations de Saint-Gengulphe et de Saint-Jean-Baptiste de Florennes

Ruffini-Ronzani, Nicolas

Published in:
Revue bénédictine

Publication date:
2012

Document Version
Version revue par les pairs

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):
Ruffini-Ronzani, N 2012, 'Enjeux de pouvoir et compétition aristocratique en Entre-Sambre-et-Meuse (fin Xe-mil. Xle s.). Retour sur les fondations de Saint-Gengulphe et de Saint-Jean-Baptiste de Florennes', *Revue bénédictine*, VOL. 122, p. 294-330.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

ENJEUX DE POUVOIR ET COMPÉTITION ARISTOCRATIQUE EN ENTRE-SAMBRE-ET-MEUSE (FIN X^e-MILIEU XI^e SIÈCLE). RETOUR SUR LES FONDATIONS DE SAINT-GENGULPHE ET DE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE FLORENNES

« Le sacré est une des dimensions du champ politique ; la religion peut être un instrument du pouvoir, une garantie de sa légitimité, un des moyens utilisés dans le cadre des compétitions politiques »¹. Très tôt assimilé par les anthropologues, ce constat, énoncé en 1967 par l'africaniste Georges Balandier, est aujourd'hui largement accepté parmi les historiens de la société seigneuriale. Depuis une quinzaine d'années, en plaçant l'institution ecclésiale au cœur de la réflexion sur le pouvoir et en s'affranchissant du modèle de la « révolution féodale » promu par Georges Duby et ses disciples², un courant historiographique, que d'aucuns qualifient de « nouvelle histoire politique »³, souligne en effet avec insistance l'imbrication profonde des pouvoirs laïque et ecclésiastique qui, dans le champ du politique, caractériserait les X^e et XI^e siècles. Longtemps, *grosso modo* jusqu'à l'apparition de courants réformateurs « radicaux », l'emprise des grands sur l'*Ecclesia* sera considérée comme légitime, car inscrite dans la continuité des pratiques de gouvernement de l'âge carolingien. Loin d'incarner une profonde crise de l'Église, les décennies encadrant l'an mil témoigneraient donc plutôt du maintien d'un système relationnel traditionnel fondé sur l'amitié, et ce dans un contexte de déconcentration des pouvoirs au lendemain du démantèlement de l'Empire carolingien⁴.

Retracée en 1985 par Alain Dierkens, puis quelque peu amendée par Eef A. Overgaauw, l'histoire des fondations de Saint-Gengulphe et Saint-Jean-Baptiste de Florennes démontre combien le pouvoir aristocratique possède une dimension ecclésiale, voire sacrée⁵. En édifiant coup sur coup deux

* Ce texte est issu d'une communication présentée en avril 2011 lors du colloque *Une abbaye d'Entre-Sambre-et-Meuse à la croisée des chemins. 1000^e anniversaire de la fondation de l'abbaye de Florennes*. Il me faut remercier le Père Daniel Misonne (abbaye de Maredsous), Frédéric Chantinne (SP Wallonie, DG de l'Archéologie) et Jean-François Nieuws (FNRS/FUNDP). Par leurs conseils, ils m'ont permis d'apporter des améliorations substantielles à cet article quelque peu éloigné de mes préoccupations cambrésiennes habituelles. Je suis également reconnaissant envers Charles Mériaux (Lille-3) et Theo M. Riches (Universität Münster) de m'avoir transmis certains de leurs travaux encore inédits.

1. Georges BALANDIER, *Anthropologie politique*, 5^e éd., Paris, 2007, p. 137.

2. Pour un bilan historiographique, voir le brillant article de Florian MAZEL, *Pouvoir aristocratique et Église aux X^e-XI^e siècles. Retour sur la « révolution féodale » dans l'œuvre de Georges Duby*, dans *Médiévales*, t. 54, 2008, p. 137-152, dont nous nous sommes largement inspirés dans cette introduction. Le modèle de la « révolution féodale » est exposé avec brio dans Georges DUBY, *Les trois ordres ou l'imaginaire du féodalisme*, Paris, 1978, p. 183-205.

3. Paul BERTRAND, *Cartulaires et recueils d'actes : aux avant-postes d'une nouvelle diplomatique (espace français, XI^e-XIII^e siècle)*, dans *Revue Mabillon*, nouv. série, t. 17 (= t. 78), 2006, p. 263.

4. Impossible de citer ici tous les travaux en la matière. Pour une première approche de l'historiographie récente, on se plongera avec profit dans le bilan dressé par F. MAZEL, *Monachisme et aristocratie aux X^e-XI^e siècles. Un regard sur l'historiographie récente*, dans Steven VANDERPUTTEN et Brigitte MEIJNS, éd., *Ecclesia in medio nationis. Reflections on the study of monasticism in the central Middle Ages*, Louvain, 2011, p. 47-75, et ID., *Féodalités, 888-1180*, Paris, 2010.

5. La bibliographie consacrée au chapitre et à l'abbaye Florennes est très abondante. Limitons-nous à citer ici les principaux travaux : Jean-Pierre DEVROEY, *Le diplôme de l'empereur Conrad II pour l'abbaye de Florennes (1033)*, dans *Francia*, t. 12, 1984, p. 725-738 ; Alain DIERKENS, *Abbayes et chapitres entre Sambre et Meuse (VII^e-XI^e siècles). Contribution à l'histoire religieuse des campagnes au haut Moyen Âge*, Sigmaringen, 1985, p. 260-279 ; Michel LAUWERS, *À propos de l'usage seigneurial des reliques : note sur les « Miracles de saint Gengoul »*, dans ID., éd., *Guerriers et moines. Conversion et sainteté aristocratiques dans l'Occident médiéval (IX^e-XI^e siècle)*, Antibes, 2002, p. 285-288 ; Daniel MISONNE, *L'obituaire primitif de l'abbaye de Florennes*, dans *Revue bénédictine* [désormais RB], t. 72, 1962, p. 96-108 ; ID., *Eilbert de Florennes. Histoire et légende. La Geste de Raoul de Cambrai*, Louvain, 1967, spécialement les p. 26-34 ; Eef A. OVERGAAUW, *Un martyrologe de Florennes découvert à Düsseldorf (Univ. Bibl. ms. C1)*, dans *Scriptorium*, t. 44, 1990, p. 91-98. On consultera également avec intérêt les thèses demeurées partiellement inédites de Mi-

établissements religieux, dont les statuts évolueront considérablement durant la première décennie du XI^e siècle, et en établissant avec ceux-ci des relations privilégiées fondées sur la circulation de richesses matérielles et spirituelles, la famille dite « de Florennes » parvient, en effet, à ancrer son pouvoir dans l'Entre-Sambre-et-Meuse et à s'affirmer comme l'un des lignages les plus puissants de la région⁶. Agir de la sorte, en reproduisant à l'échelle locale le modèle royal carolingien, leur permet notamment de se profiler face à de solides concurrents, qui, dans le même temps, bâtissent progressivement leur *dominium* selon des modalités à peu de chose près similaires.

Ainsi, au travers d'une analyse du riche dossier florennois, cette communication vise à illustrer la manière dont un lignage aristocratique du niveau « infra-comtal » parvient, pas à pas, à asseoir sa domination, à une époque où les échelles de pouvoir tendent à se réduire. À cette fin, notre propos se déploiera en deux temps. Il s'agira tout d'abord d'esquisser le profil de la famille de Florennes et d'exposer son réseau d'alliance et d'amitié. Nous reviendrons, ensuite, sur les fondations successives de Saint-Gengulphe et de Saint-Jean-Baptiste de Florennes⁷, et surtout sur les enjeux politiques et mémoriels qui ont présidé à l'édification de ces deux communautés.

1. Les Florennes, un lignage aristocratique d'Entre-Sambre-et-Meuse

Rédigé dans la première moitié du XI^e siècle, très vraisemblablement entre 1029 et 1037, l'obituaire de l'abbaye Saint-Jean-Baptiste permet, combiné au témoignage de sources connexes, de retracer la généalogie de la famille de Florennes, mais aussi d'étudier son réseau d'alliance et d'amitié⁸. Si l'identification d'Arnoul I^{er} et ses fils ne pose guère de difficulté, celle de leurs ancêtres suscite encore et toujours la controverse. En prenant appui sur le crayon généalogique ci-joint⁹, nous tenterons de retracer l'histoire du lignage florennois entre le milieu du X^e siècle et le premier tiers du XI^e siècle, tout en soulignant les nombreux problèmes qui se posent en la matière.

1.1. Godefroid I^{er}, comes Hainoensis pagi

Mentionné tant par l'obituaire de Saint-Jean-Baptiste¹⁰ que dans les *Miracula sancti Gengulphi*¹¹ – rédigés en 1034 ou en 1045¹² par l'abbé Gonzon de Florennes¹³ –, le premier ancêtre connu du lignage

chel MARGUE, *Autorité publique et conscience dynastique. Étude sur les représentations du pouvoir princier entre Meuse et Moselle. Les origines du comté de Luxembourg (X^e-début XII^e siècles)*, Bruxelles, 1999, en particulier les p. 132-133 et 167-176 (Université Libre de Bruxelles, Thèse de doctorat inédite) et de Theo M. RICHES, *Bishop Gerard I of Cambrai (1012-1051) and the representation of authority in the Gesta episcoporum Cameracensium*, Londres, 2006, p. 40-54 (King's College-London, Thèse de doctorat inédite). Il va sans dire que la paternité de certaines remarques exposées dans cet article leur revient. Moyennant inscription, la thèse de Theo M. RICHES est téléchargeable gratuitement à l'adresse suivante : <http://ethos.bl.uk/Home.do>.

6. À défaut de synthèse récente sur ce lignage, on se référera toujours aux articles vieillissants de Charles Gustave ROLAND, *Histoire généalogique de la Maison de Rumigny-Florennes*, dans *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. 19, 1891, p. 59-304 et ID., *Les seigneurs de Morialmé avant le quinzième siècle*, dans *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. 35, 1922, p. 1-81.

7. Dans ce cadre, nous suivrons la chronologie tout à fait convaincante établie dans *Ibid.*, p. 261-273, tout en tenant bien évidemment compte des quelques corrections apportées par E. A. OVERGAAUW, *Un martyrologe de Florennes*.

8. D. MISONNE, *L'obituaire primitif*, p. 106-107.

9. À cette fin, nous nous sommes notamment inspirés des tableaux généalogiques dressés par A. DIERKENS, *Abbayes et chapitres*, p. 262-263 et M. MARGUE, *Autorité publique et conscience dynastique*, t. 3, p. 64-65.

10. *X kalendas Ianuarii. Obeunt Godefridus, pater domni Arnulfi, et Hersindis, uxor Eilberti* (D. MISONNE, *L'obituaire primitif*, p. 98).

florennois porte le nom de Godefroid¹⁴ et aurait exercé une charge comtale dans le *pagus* de Hainaut vers le milieu du X^e siècle. Traditionnellement, les historiens associent ce personnage avec un autre Godefroid, qu'un diplôme ottonien de 958 présente comme comte¹⁵ *in pago Heinia*¹⁶. Comme le précise Anne-Marie Helvétius, il s'agit sans doute du premier comte installé dans le *castrum* de Mons, dont la construction remonte à une date indéterminée, mais antérieure à 976¹⁷. Accompli dans un contexte lotharingien particulièrement troublé, l'octroi de l'*honor* comtal à Godefroid répond bien évidemment à des objectifs stratégiques : faire barrage à un retour du turbulent Regnier III, le précédent détenteur de cette charge, qui avait été exilé par Otton I^{er} à la fin des années 950¹⁸.

Selon Jan Dhondt, Godefroid I^{er} « de Florennes » aurait rapidement accédé au rang de duc de Basse-Lotharingie grâce à l'appui de Brunon de Cologne¹⁹. L'hypothèse repose sur un diplôme

11. *Eo tempore, Arnulphus, Alpaidis et Godefridi Hainoensis pagi comitis filius, Florinis dominabatur [...]* (GONZON DE FLORENNES, *Miracula sancti Gengulphi martyris* [BHL 3330], dans *Acta sanctorum* [désormais AASS], *Maii*, vol. 2, Anvers, 1680, p. 648).

12. Dates proposées par Pierre-André SIGAL, *Histoire et hagiographie : les Miracula aux X^e et XI^e siècles*, dans *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, t. 87, 1980, p. 250-251, n. 68, et confirmées par A. DIERKENS, *Abbayes et chapitres*, p. 261, n. 8.

13. D. MISONNE, *Gonzon de Florennes*, dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques* [désormais DHGE], t. 21, Paris, 1986, col. 714.

14. Comme l'illustre le tableau généalogique ci-joint, de nombreux membres de la famille de Florennes porteront le nom de Godefroid (mais également celui d'Arnoul, fils du précédent et fondateur de Saint-Gengulphe et Saint-Jean-Baptiste). Le phénomène se poursuit d'ailleurs tard dans le XI^e siècle, jusqu'au décès de Godefroid IV et la division de la famille en deux branches, celle de Rumigny-Florennes et celle de Morialmé. Dès le début du siècle, les Florennes ont donc pleinement conscience d'appartenir à une lignée, dont ils font remonter l'origine à un certain Godefroid titulaire d'un *honor* comtal dans le *pagus* de Hainaut. Si l'obituaire de Saint-Jean-Baptiste évoque bien Godefroid I^{er}, il faut néanmoins signaler que le document s'articule entièrement autour d'Arnoul I^{er}. L'identification de plusieurs membres du lignage florennois se fait, en effet, par rapport à Arnoul, et jamais en référence à son père.

15. Il convient néanmoins de signaler que Gonzon qualifie abusivement de *comes* le seigneur d'Orchimont dans un passage de ses Miracles (GONZON DE FLORENNES, *Miracula sancti Gengulphi*, p. 647 ; comme le précise Ch.-G. ROLAND, *Un texte manuscrit du « Miracula sancti Gengulphi »*, dans *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. 26, 1905, p. 647 ; il faut lire *Orsisomonte* dans le texte des Bollandistes, et non *Griso Monte*). Néanmoins, on peut supposer qu'il ne commet pas une erreur identique en attribuant l'*honor* comtal à l'ancêtre de la famille de Florennes, dont il est très proche.

16. [...] *videlicet villam quae vocatur Vuambia, sitam in pago Heinia, in comitatu Godefridi [...]* (*Monumenta Germaniae historica. Diplomata regum et imperatorum Germaniae* [désormais MGH, DD], t. 1 : *Conradi I., Heinrici I. et Ottonis I. diplomata*, Hanovre, 1879-1884, p. 276). L'identification remonte à Ch. G. ROLAND, *Histoire généalogique*, p. 66. Les Archives départementales du Nord (Lille) conservent encore l'original de ce diplôme dans le fonds de l'évêché de Cambrai, sous la cote 3 G 7/70. Comme l'indiquait déjà Theodor von Sickel, le nom *Godefridi* a été ajouté dans un espace laissé blanc. Pour l'éditeur du document, cette addition est due à la main qui a copié l'acte. Toutefois, Theo Riches a très récemment affirmé le contraire. Pour lui, l'ajout a été réalisé par une autre main, comme en témoigneraient des différences au niveau des hastes montantes et descendantes des lettres « d », « r » et « f » (T. M. RICHES, *Bishop Gerard I of Cambrai*, p. 41, n. 7). Nos faibles connaissances paléographiques nous conduisent plutôt à partager l'avis de Theo Riches. Sur les notions de *pagus* et de *comitatus*, voir dernièrement Charles WEST, *Principautés et territoires : comtes et comtés*, dans Michèle GAILLARD et al., éd., *De la mer du Nord à la Méditerranée : Francia Media, une région au cœur de l'Europe (c. 840-c. 1050). Actes du colloque international (Metz, Luxembourg, Trèves, 8-11 février 2006)*, Luxembourg, 2011, p. 131-150.

17. Anne-Marie HELVÉTIUS, *Abbayes, évêques et laïques. Une politique du pouvoir en Hainaut au Moyen Âge (VII^e-XI^e siècles)*, Bruxelles, 1994, p. 241.

18. *Ibid.*, p. 240-244 ; voir aussi le crayon généalogique complémentaire de Régine LE JAN, *Famille et pouvoir dans le monde franc (VII^e-X^e siècle). Essai d'anthropologie sociale*, Paris, 1995, p. 453, tableau 69. Peu auparavant, vers 956, la désignation de Bérenger, *consanguineus* d'Otton I^{er}, pour le siège épiscopal de Cambrai répondait également à des objectifs stratégiques, comme le précise Charles MÉRIAUX, *Dans l'ombre de Notger : les évêques de Cambrai à la fin du X^e siècle*, dans Jean-Louis KUPPER, Alain DIERKENS et Alexis WILKIN, éd., *Notger et son temps. Actes du colloque international de l'Université de Liège, 19-21 novembre 2008*, à paraître.

19. Jan DHONDT, *Note critique sur les comtes de Hainaut au dixième siècle*, dans *Annales du Cercle archéologique de Mons*, t. 59, 1945, p. 127, suivi notamment par A.-M. HELVÉTIUS, *Abbayes, évêques et laïques*, p. 241, n. 32, et Michel de WAHA, *Du pagus de Brabant au comté de Hainaut. Éléments pour servir à l'histoire de la construction de la principauté*, dans *Annales du Cercle royal d'histoire et d'archéologie du Canton de Soignies*, t. 36, 1998, p. 34.

d'Otton I^{er} pour l'abbaye de Saint-Ghislain, dans lequel l'empereur confirme, en 965, la donation accomplie par un certain *Godefridus bone memoriae dux noster*²⁰, qui devait posséder des biens à Villers-Saint-Ghislain, en Hainaut²¹. Si elle n'est pas dénuée de fondements, cette identification pose néanmoins problème, et ce pour deux raisons²². *Primo*, on s'étonne du silence des sources florennoises à ce sujet²³. L'abbé Gonzon et les moines de Saint-Jean-Baptiste, pourtant si soucieux de valoriser leurs partenaires aristocratiques, n'auraient-ils pas dû évoquer, ne serait-ce qu'à demi-mot, la désignation prestigieuse de Godefroid au titre ducal ? Or, ni les *Miracula sancti Gengulphi*, ni l'obituaire conservé à Cambrai n'en font mention... *Secundo*, comme le précise Michel Margue à la suite de Jean-Marie Duvosquel, un indice laisse à penser que le duc de Lotharingie décédé en 964 n'a pas laissé de descendance : la confirmation en 965 du don *pro remedio animae* cité ci-dessus se fait à l'initiative de *Bruno, sacre sedis Coloniensis archiepiscopus*, [...] *simul et Richarius comes fidelis noster*, sans la moindre allusion à un éventuel héritier de Godefroid²⁴. Certes, ce genre d'actes n'exige pas nécessairement que soit décrite la famille du donateur, mais il n'en demeure pas moins que son absence dans le diplôme est troublante²⁵.

Dès lors, il nous paraît téméraire d'établir une équivalence entre l'ancêtre de la famille de Florennes et le duc Godefroid de Basse-Lotharingie, même si nos déductions reposent seulement sur des arguments *a silentio*, dont l'emploi demeure toujours périlleux dans le contexte documentaire lotharingien de la seconde moitié du X^e siècle. À notre sens, mieux vaut en conclure qu'il y eut probablement deux Godefroid possessionnés en Hainaut après l'exil de Regnier III : le comte Godefroid I^{er} « de Florennes » et le duc Godefroid mort en 964²⁶.

20. [...] *domnus scilicet Bruno, sacre sedis Coloniensis archiepiscopus, germanus noster, simul et Richarius comes fidelis noster, causas ad nos detulerunt pro quadam terra, decem videlicet et octo mansorum, sita in loco qui Villare dicitur, quam videlicet terram olim Godefridus, bone memoriae dux noster, ad stipendia fratrum in coenobio sancti Petri quod Cella vocatur [...] ex beneficio quod ex nobis habuerat destinauerat pro remedio animae suae concedendam [...] (MGH, DD, t. 1, p. 408)*. L'abbaye de Saint-Ghislain ayant très probablement été fondée sous l'autorité du duc Gislebert de Lotharingie – dont les Regnier exilés en 958 seront les héritiers –, il pouvait se révéler stratégique pour les ducs de Lotharingie postérieurs à 958 de tisser des liens d'amitié avec les moines ghisléniens (sur la fondation de Saint-Ghislain, voir A.-M. HELVÉTIUS, *Abbayes, évêques et laïques*, p. 213-234). Signalons par ailleurs qu'à la fin du XI^e siècle, une main inconnue ajoute un court passage (*duco Godefrido* au-dessus des mots *primum* et *Richario*) dans le manuscrit réputé autographe des *Gesta episcoporum Cameracensium* (La Haye, Koninklijke Bibliotheek, 75 F 15, f. 55v). L'addition porte sur le chapitre 95 du premier livre, dans lequel l'auteur évoque brièvement les événements de 958 et l'exil de Regnier III (*Gesta episcoporum Cameracensium*, éd. Ludwig BETHMANN, dans *Monumenta Germaniae historica. Scriptores* [désormais *MGH, SS*], t. 7, Hanovre, 1846, p. 439). Cet ajout tardif semble sous-entendre qu'un duc Godefroid était déjà en fonction en 958. Or, dans la mesure où les *Gesta episcoporum Cameracensium* sont composés dans la première moitié du XI^e siècle sous l'autorité de l'évêque Gérard I^{er} de Cambrai, fils d'Arnoul I^{er} de Florennes, on peut penser qu'à travers son interpolation la main anonyme souhaite faire de l'ancêtre de Gérard I^{er} un duc de Basse-Lotharingie. Néanmoins, il nous paraît périlleux de donner foi à l'indication laissée par cette main, qui, près d'un siècle après les événements de 958, a pu associer sous une seule fonction deux personnages possessionnés dans le Hainaut et portant un nom identique, mais qui exerçaient des charges différentes. Sur tout ceci, voir T. M. RICHES, *Bishop Gerard I of Cambrai*, p. 223, n. 89.

21. Villers-Saint-Ghislain, prov. Hainaut, arr. Mons, comm. Mons.

22. Un document contemporain des événements mentionne également l'existence du duc Godefroid. Il ne permet cependant pas de se prononcer sur les éventuels liens de parenté entre celui-ci et la famille de Florennes : Joseph HALKIN et Charles Gustave ROLAND, *Recueil des chartes de l'abbaye de Stavelot-Malmedy*, t. 1, Bruxelles, 1909, p. 169-171.

23. Le silence des *Gesta episcoporum Cameracensium* – pourtant rédigés sous l'autorité du petit-fils de Godefroid I^{er}, l'évêque Gérard I^{er} de Cambrai – surprend également. Néanmoins, comme le signalait il y a peu Theo M. RICHES, ce texte ne vise pas tant à mettre en valeur les membres de la famille de Florennes, à laquelle appartient Gérard, qu'à glorifier la fonction épiscopale cambrésienne (T. M. RICHES, *Bishop Gerard I of Cambrai*..., p. 50-51).

24. *MGH, DD*, t. 1, p. 408 ; Heinrich SPROEMBERG (†) et Jean-Marie DUVOSQUEL, *Gérard I^{er}, évêque de Cambrai*, dans *Biographie nationale*, t. 35, Bruxelles, 1969, col. 286-299 ; M. MARGUE, *Autorité publique et conscience dynastique*..., p. 168-169, n. 24.

25. *Ibid.*

26. En 1998, Michel Margue évoquait déjà cette éventualité (*Ibid.*). Mais, l'historien luxembourgeois ouvrait également une autre porte : peut-être faut-il refuser le témoignage de Gonzon « faisant du père d'Arnoul de Florennes un comte en Hai-

I.2. Eilbert, seigneur de Florennes ?

À une date indéterminée dans la seconde moitié du X^e siècle, le lignage, sans doute poussé par la mort du comte Godefroid²⁷ et par le retour en force des Regnier en Hainaut²⁸, se replie sur Florennes. Nous ignorons cependant d'où lui viennent ses possessions en Entre-Sambre-et-Meuse²⁹. À en croire le récit en partie fantaisiste de l'*Historia Walciodorensis monasterii*, Alpaïde³⁰, la veuve de Godefroid I^{er}, aurait épousé en secondes noces le célèbre Eilbert dit « de Florennes », acteur majeur de la fondation de l'abbaye de Waulsort et lui-même veuf d'une certaine Hersent³¹. Dépourvu d'héritiers, ce dernier aurait cédé gratuitement aux fils de sa seconde épouse – c'est-à-dire à Arnoul I^{er} et à son frère Godefroid II, un personnage sans véritable consistance historique³² – le *pagum Florinensem cum integro suo banno et indomini-*

naut » ? L'hypothèse ne manque pas de fondement, puisque nous savons que Gonzon se méprend à une reprise sur l'utilisation du titre comtal lorsqu'il évoque le seigneur d'Orchimont (cf. *supra*, n. 15). Néanmoins, il ne paraît pas pertinent de retenir cette possibilité, et ce pour deux motifs. *Primo*, le bénédictin devait sans doute être mieux informé sur l'histoire du lignage florennois, dont il s'avère très proche, que sur celle de la famille d'Orchimont. *Secundo*, l'obituaire de Saint-Lambert de Liège qualifie Alpaïde, l'épouse de Godefroid, de *comitissa* (Alain MARCHANDISSE, éd., *L'obituaire de la cathédrale Saint-Lambert de Liège (X^e-XI^e siècles)*, Bruxelles, 1991, p. 147). Ce qualificatif fait très certainement référence à la fonction exercée par son premier époux. D'ailleurs, même si Gonzon s'était trompé, son erreur porterait uniquement sur l'octroi abusif du titre comtal, et non sur le fait que Godefroid I^{er} était implanté en Hainaut. Les Florennes doivent, en effet, avoir eu partie liée avec le territoire hennuyer, car dans la seconde moitié du X^e siècle Arnoul I^{er} reçoit l'abbaye d'Hautmont en bénéfice des mains d'Herman d'Eename (à ce sujet, cf. *infra*). On comprendrait mal comment un aristocrate, certes puissant, mais de rang infra-comtal, obtiendrait d'exercer son autorité sur une communauté ecclésiastique, s'il n'a jamais eut une quelconque influence, ni possédé quelques biens dans la région où cet établissement est installé.

27. L'obituaire florennois signale le décès de Godefroid I^{er} à la date du 23 décembre, mais nous ignorons l'année de sa mort (D. MISONNE, *L'obituaire primitif*, p. 98). Dans la mesure où il disparaît de la documentation après 958, son décès doit survenir peu après cette date. En 965, en tout cas, l'*honor* comtal semble être passé à Richer, qui figure dans le document déjà mentionné pour l'abbaye de Saint-Ghislain (MGH, DD, t. 1, p. 408).

28. Sur ces évènements, voir principalement M. de WAHA, *Filii Ragineri in terra patrum suorum relocati sunt. Pouvoir, opposition et intégration dans le Hainaut du X^e siècle*, dans Claire BILLEN, Jean-Marie DUVOSQUEL et André VANRIE, éd., *Hainaut et Tournais. Regards sur dix siècles d'histoire. Recueil d'études dédiées à la mémoire de Jacques Nazet (1944-1996)*, Bruxelles, 2000, p. 61-85.

29. Certains biens ont vraisemblablement une origine fiscale, car la dotation primitive de l'abbaye de Florennes comprend *quatuor fiscales mansi cum aliis terris* (MGH, DD, t. 4, p. 272).

30. Selon l'obituaire de Saint-Jean-Baptiste de Florennes, celle-ci décède un 28 octobre (D. MISONNE, *L'obituaire primitif*, p. 98), et très certainement après 981, date à laquelle elle cède à l'abbaye de Waulsort son domaine de Grand-Rosière, selon Georges DESPY, éd., *Les chartes de l'abbaye de Waulsort. Étude diplomatique et édition critique*, t. 1 : 946-1199, Bruxelles, 1957, p. 332-333.

31. *Historia Walciodorensis monasterii*, éd. Georg WAITZ, dans MGH, SS, t. 14, p. 519. Rédigé vers 1150 par les bénédictins de Waulsort, l'*Historia Walciodorensis* est un texte polémique dirigé contre les moines tout proches du prieuré d'Hastièr. Sur ce texte, voir notamment G. DESPY, éd., *Les chartes de l'abbaye de Waulsort*, p. 59-63, et dernièrement Nicolas MAZEURE, *L'enregistrement et la transmission de donations au Moyen Âge central. Un témoignage historiographique réévalué : l'Historia foundationis de l'abbaye de Waulsort (1152)*, dans RB, t. 121, 2011, p. 165-213.

32. D. MISONNE, *L'obituaire primitif*, p. 100. L'*Historia Walciodorensis* ne mentionne pas les autres enfants d'Alpaïde et de Godefroid I^{er}. Deux d'entre eux, Rainier († 8 juillet) et Robert († 1^{er} novembre), meurent sans doute en bas âge avant 981 car ils ne figurent pas dans l'acte d'Alpaïde pour l'abbaye de Waulsort (G. DESPY, éd., *Les chartes de l'abbaye de Waulsort*, p. 332-333 ; D. MISONNE, *L'obituaire primitif*, p. 98 et 100). Ce document évoque cependant l'existence de Wery, un autre frère d'Arnoul I^{er}. Nous ignorons tout à son sujet, sinon qu'il décède un 18 octobre après 981 et qu'il aura un fils, mort un 24 avril (*Ibid.*, p. 98-100). Plusieurs aspects des essais de Hein H. JONGBLOED, *Vier « Xantener » Gottfriede (c. 905-1018). Königsverwandschaft und Reichspolitik am Beispiel des ersten Niederlotharingischen Herzogshauses*, dans *Jaarboek voor Middeleeuwse Geschiedenis*, t. 12, 2009, p. 40-75 pour faire de Godefroid II un personnage historique ont été très récemment remis en question par Johanna Maria VAN WINTER, *Mittelreichisches Friesland eine Markgrafschaft ?*, dans *Jaarboek voor Middeleeuwse Geschiedenis*, t. 13, 2010, p. 33-57. Les hypothèses, parfois aventureuses, souvent stimulantes, de Hein H. Jongbloed à propos de la famille d'Ardenne-Verdun et du contexte lotharingien du X^e siècle mériteraient assurément d'être discutées dans une publication de plus grande ampleur. Les limites imposées à cet article déjà fort technique nous ont empêchés de débattre de l'ensemble

*catum beneficium ex eodem banno*³³. Cependant, comme l'ont démontré Georges Despy et Alain Dierkens, cette relation des événements ne semble pas recevable, pour des raisons sur lesquelles nous ne pouvons revenir ici³⁴.

Néanmoins, il existe indéniablement un lien entre les Florennes et Eilbert, ou mieux, entre ceux-ci et Hersent, la première épouse d'Eilbert, puisque l'obituaire de Saint-Jean-Baptiste mentionne le nom de cette dernière à la date du 23 décembre³⁵. Las, la figure d'Hersent ne se livre pas plus facilement que celle de son mari. Nous ignorons tout à son sujet, sinon qu'elle possède probablement des biens à Florennes dont elle fera don à l'abbaye de Waulsort³⁶. Mais, comme le croit Alain Dierkens, c'est sans doute de son côté qu'il faut rechercher les raisons de l'implantation des descendants du comte Godefroid I^{er} sur le site de Florennes³⁷. Rien ne filtre cependant sur la nature des liens qui l'unissent au lignage florennois, même si Michel Bur aimerait en faire la sœur du comte Godefroid, sans toutefois en apporter une preuve convaincante³⁸. Pourtant l'hypothèse séduit, notamment parce qu'elle renforcerait l'idée qu'il existe un lien ancestral entre la terre de Florennes et la famille éponyme.

1.3. Arnoul I^{er} de Florennes et ses fils

Quoiqu'il en soit de ces inconnues, une chose demeure néanmoins assurée : au tournant du millénaire, peut-être même avant, Arnoul I^{er}, le fils d'Alpaïde et du comte Godefroid, est incontestable-

de ses propos. Nous reviendrons néanmoins sur certaines de ses suggestions lorsqu'il sera question des liens entre la famille d'Ardenne-Verdun et les Florennes.

33. *Historia Walciodorensis monasterii*, p. 519, suivi et commenté par D. MISONNE, *Eilbert de Florennes*, p. 26-34.

34. Si la version défendue par G. DESPY, éd., *Les chartes de l'abbaye de Waulsort*, spécialement p. 200-205, n'est aujourd'hui plus recevable en tant que telle, les arguments longuement développés par A. DIERKENS, *Abbayes et chapitres*, p. 174-187, tendent à démontrer que le récit donné par l'*Historia Walciodorensis* est en partie fantaisiste et que, contrairement à ce que rapporte sa légende, Eilbert n'a jamais été seigneur de Florennes. L'édition de l'obituaire de Saint-Lambert de Liège a toutefois permis d'apporter des éléments neufs à ce dossier particulièrement complexe (A. MARCHANDISSE, éd., *L'obituaire de la cathédrale Saint-Lambert de Liège*, p. 42-43, n. 255). La source commémore, en effet, un certain *Eilberti militum* à la date du 28 mars, ce qui réhabilite partiellement le témoignage d'une *Historia Walciodorensis* selon laquelle Eilbert serait décédé le 28 mars 977 (*Historia Walciodorensis monasterii*, p. 521). Or, l'introduction d'Eilbert dans l'obituaire de Saint-Lambert doit vraisemblablement être antérieure à 1124 – date à laquelle les notices consignées dans la couche primitive du document font l'objet d'un reclassement –, voire à 1050, puisque, à partir de la seconde moitié du XI^e siècle, les sources attribuent à Eilbert le titre de *comes*, et plus celui de *miles* (comme l'avait remarqué G. DESPY, éd., *Les chartes de l'abbaye de Waulsort*, p. 193-197). S'il semble donc y avoir un fond de vérité dans l'*Historia Walciodorensis*, faut-il pour autant prendre le texte au mot et faire d'Eilbert un seigneur de Florennes, la seule chose qui nous importe vraiment ici ? À notre sens non, et ce pour un motif rédhibitoire déjà avancé en son temps par A. DIERKENS, *Abbayes et chapitres*, p. 184 : sa mémoire n'est jamais commémorée dans l'obituaire de Saint-Jean-Baptiste, même s'il est mentionné à la date du 23 décembre en tant qu'époux d'Hersent.

35. *X kalendas ianuarii. Obeunt Godefridus, pater domni Arnulfi, et Hersindis, uxor Eilberti* (D. MISONNE, *L'obituaire primitif*, p. 98).

36. Selon Alain Dierkens, la *Vita Kaddroe* – rédigée vers 982-983 dans la région messine et dont les chapitres XXI à XXVIII rapportent plusieurs éléments relatifs à l'abbaye de Waulsort, peu après celle de Saint-Michel-en-Thiérache (*Vita Kaddroe abbatis* [BHL 1494], dans *Acta sanctorum, Martii*, t. 1, 3^e éd, Paris–Rome, 1865, p. 473-480) – présente Hersent comme la seule véritable fondatrice de Waulsort. Or, un diplôme vrai de 946, dans lequel Otton I^{er} confirme la dotation primitive de cette dernière communauté, mentionne la présence de plusieurs biens florennois parmi les possessions monastiques (document édité par G. DESPY, éd., *Les chartes de l'abbaye de Waulsort*, p. 325-327). Dès lors, puisqu'Hersent serait l'acteur majeur de la fondation de Waulsort, on peut penser que les six manes et la brasserie cédés aux bénédictins proviennent de son patrimoine. L'hypothèse est très intéressante, car si Hersent est bien possessionnée à Florennes, on comprendrait mieux sa mention dans l'obituaire de Saint-Jean-Baptiste. On serait d'ailleurs tenté de combler les silences de la documentation en en faisant une parente de Godefroid I^{er} de Florennes, même si rien ne le prouve formellement (A. DIERKENS, *Abbayes et chapitres*, p. 166-172 et 182-187).

37. *Ibid.*, p. 182-184.

38. Michel BUR, *À propos de la Chronique de Mouzon*, dans *Cahiers de civilisation médiévale*, t. 26, 1983, p. 289, n. 7.

ment installé à Florennes, et ce jusqu'à son décès le 22 octobre 1002 ou 1003³⁹. De son union avec Ermentrude naissent sept ou huit enfants dont nous appréhendons mieux les trajectoires⁴⁰. Parmi ceux-ci, trois figures se détachent, en s'impliquant personnellement dans le processus de fondation de Saint-Gengulphe et de Saint-Jean-Baptiste de Florennes et en cédant ces deux communautés à l'évêché de Liège au début de l'année 1015⁴¹. Il s'agit, tout d'abord, d'Arnoul II, mort le 12 septembre 1015 sans laisser de descendance⁴², c'est-à-dire le jour même de la bataille de Florennes, un événement qui constitue le point d'orgue d'une série de tensions politiques majeures dans l'espace lotharingien⁴³. Éditée de longue date par Léopold Devillers, la copie informe d'un acte de l'évêque Réginard de Liège confirme une liste de biens donnés par les frères d'Arnoul II peu après le décès de celui-ci, et témoigne, par conséquent, de l'*amicitia* qui unit les moines bénédictins aux héritiers d'Arnoul I^{er}⁴⁴. Vient ensuite Godefroid III⁴⁵, décédé un 3 janvier après 1033⁴⁶, dont descendront les seigneurs de Morialmé et de Rumi-gny-Florennes⁴⁷. Enfin, l'influence de Gérard († 14 mars 1051), le troisième fils, débordera largement du cadre de l'Entre-Sambre-et-Meuse, puisqu'après sa formation à l'école cathédrale de Reims⁴⁸ – où il

39. *XI kalendas novembris. Obiit dumnus noster Arnulfus* (D. MISONNE, *L'obituaire primitif*, p. 98). Pour l'année de la mort d'Arnoul I^{er}, voir A. DIERKENS, *Abbayes et chapitres*, p. 269, n. 47).

40. En raison du rognage du feuillet, nous ignorons si le Rainier mentionné dans l'obituaire de Saint-Jean-Baptiste à la date du 22 novembre est un des fils d'Arnoul I^{er}, comme le pense dom Misonne (D. MISONNE, *L'obituaire primitif*, p. 98 et 102). Quoiqu'il en soit, ce personnage a certainement du se contenter de jouer un rôle secondaire. On ne le retrouve d'ailleurs dans aucun autre document.

41. En dehors de Godefroid III, Arnoul II et Gérard évoqués dans le texte, Arnoul I^{er} et Ermentrude donnent également naissance à d'autres enfants sur lesquels les informations sont rares. Ainsi, Robert apparaît uniquement dans l'obituaire, à la date du 23 novembre (D. MISONNE, *L'obituaire primitif*, p. 98). Gauthier participe très certainement à la première phase de la fondation de Saint-Gengulphe et Saint-Jean-Baptiste aux côtés de ses frères, mais disparaît de la documentation par la suite (Victor BARBIER, *Documents concernant le chapitre de la collégiale de Saint-Gengoux à Florennes*, dans *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, 2^e série, t. 5, 1888, p. 390). Vers 1015, Alpaïde figure dans un acte de l'évêque Réginard de Liège (Léopold DEVILLERS, *Description analytique de cartulaires et de chartiers*, t. 3, Mons, 1867, p. 258) ; elle décède vraisemblablement un 9 juillet, au cours d'une année postérieure à la confection de l'obituaire primitif de Florennes (1037) (D. MISONNE, *Note sur un calendrier-obituaire de l'abbaye de Florennes*, dans *RB*, t. 121, 2011, p. 219). Un dernier enfant, Eilbert, est bien mieux connu dans la mesure où il participera activement aux réformes des abbayes de Maroilles et de Saint-André du Cateau, toutes deux très proches du pouvoir épiscopal cambrésien. À son sujet, voir, faute de mieux, Ch. G. ROLAND, *Histoire généalogique*, p. 88-89.

42. *II idus septembris. Obiit Arnulfus, frater domini Godefridi* (D. MISONNE, *L'obituaire primitif*, p. 98). Son épouse le suit dans la tombe cinq jours plus tard (*Ibid.* ; L. DEVILLERS, *Description analytique de cartulaires*, p. 258).

43. Sur l'importance de cette bataille dans le contexte lotharingien du début du XI^e siècle, voir en dernier lieu l'article très fouillé de M. de WAHA, *Filii Ragineri in terra patrum suorum relocati sunt*, p. 82-84. Toutefois, rien ne permet de conclure formellement au décès d'Arnoul II durant cette bataille, même si la tentation en est grande. Si plusieurs sources quasiment contemporaines des événements rapportent bien la mort du comte Lambert de Louvain lors du conflit, jamais elles n'évoquent la disparition d'Arnoul II. Pas même les *Gesta episcoporum Cameracensium* pourtant rédigés sous l'autorité de son frère, l'évêque Gérard I^{er} (*Gesta episcoporum Cameracensium*, p. 469 ; à ce sujet, voir aussi les remarques d'A. DIERKENS, *Abbayes et chapitres*, p. 267, n. 41). Néanmoins, l'opposition du prélat cambrésien au mariage de Regnier V – auquel Arnoul II s'est frotté, s'il a bien combattu – avec Hatuide, la fille d'Herman d'Eename (allié des Florennes), pourrait sans doute en partie s'expliquer par une rancœur entre les deux lignages (*Gesta episcoporum Cameracensium*, p. 469).

44. Jean-Pierre Devroey et Alain Dierkens affirment la véracité de cet acte traditionnellement considéré comme un faux (J.-P. DEVROEY, *Le diplôme de l'empereur Conrad II*, p. 737 ; A. DIERKENS, *Abbayes et chapitres*, p. 267, n. 41). L'évolution du temporel de l'abbaye de Florennes durant le premier tiers du XI^e siècle peut être retracée sur base des diplômes impériaux commentés par J.-P. DEVROEY, *Le diplôme de l'empereur Conrad II*, dont on consultera spécialement la carte à la p. 728.

45. Même si Godefroid II n'a probablement jamais existé (cf. *supra*, n. 24), les historiens continuent à employer la numérotation traditionnelle pour éviter tout risque de confusion lors de la consultation de la bibliographie relative à la famille de Florennes.

46. Pour une discussion au sujet de la date de son décès, voir A. DIERKENS, *Abbayes et chapitres*, p. 261, n. 8.

47. Ch. G. ROLAND, *Histoire généalogique*.

48. Sur la formation de Gérard à Reims, voir dernièrement T. M. RICHES, *Bishop Gerard I of Cambrai*, p. 54-59.

se lie d'ailleurs d'amitié avec le réformateur Richard de Saint-Vanne⁴⁹ –, celui-ci séjourne un temps à la chapelle impériale, avant d'accéder en février 1012 au siège épiscopal de Cambrai⁵⁰.

I.4. Les Florennes et la Maison d'Ardenne-Verdun

Reste une dernière difficulté à élucider : quels liens unissent la famille de Florennes à la Maison d'Ardenne-Verdun⁵¹, dont plusieurs membres figurent dans l'obituaire de Saint-Jean-Baptiste⁵² ? Traditionnellement, les historiens expliquent ces bonnes relations par le mariage d'Arnoul I^{er} avec une certaine Ermentrude, fille putative du comte Godefroid le Captif⁵³. Quelques travaux consacrés aux Florennes ont cependant remis en cause cette filiation⁵⁴, et ce pour un motif très simple : si l'obituaire florennois mentionne bien une Ermentrude à la date du 7 mars⁵⁵, le rognage du feuillet empêche de préciser l'identité de cette femme, dont le prénom se rencontre trop fréquemment dans l'espace lotharingien pour en conclure quoi que ce soit. Dans ce contexte, trois questions se posent. L'Ermentrude mentionnée dans l'obituaire de Florennes est-elle l'épouse d'Arnoul I^{er} ? Fait-elle partie intégrante de la famille d'Ardenne-Verdun ? Quelle est sa place au sein de celle-ci ?

La première question ne pose guère de difficultés. À notre sens, il ne fait en effet aucun doute que l'Ermentrude citée le 7 mars dans l'obituaire de Saint-Jean-Baptiste correspond bel et bien à l'épouse d'Arnoul I^{er}. En attestent deux autres documents nécrologiques plus tardifs – l'un issu de Florennes, l'autre de la cathédrale de Cambrai –, qui, à cette même date, affirment explicitement commémorer le souvenir de la mère de l'évêque Gérard I^{er}⁵⁶. On peut donc situer sans trop d'hésitations le décès de l'épouse d'Arnoul I^{er} aux premiers jours du mois de mars. Nous ignorons toutefois l'année de sa disparition.

49. Sur Richard de Saint-Vanne et son action réformatrice, on consultera toujours H. DAUPHIN, *Le bienheureux Richard, abbé de Saint-Vanne de Verdun* († 1046), Louvain–Paris, 1946, mais aussi plus récemment Diane J. REILLY, *The art of reform in eleventh-century Flanders. Gerard of Cambrai, Richard of Saint-Vanne and the Saint-Vaast Bible*, Leyde, 2006, et S. VANDERPUTTEN, *Oboedientia. Réformes et discipline monastique au début du XI^e siècle*, dans *Cahiers de civilisation médiévale*, t. 53, 2010, p. 255-266.

50. Pour une première approche du personnage, voir les notices d'Erik VAN MINGROOT, *Gérard I^{er} de Florennes, évêque de Cambrai*, dans *DHGE*, t. 20, Paris, 1984, col. 742-751.

51. Sur cette famille, on consultera *La Maison d'Ardenne, X^e-XI^e siècles. Actes des Journées lotharingiennes, 24-26 octobre 1980. Centre Universitaire Luxembourg*, dans *Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg*, t. 95, 1981.

52. En dehors d'Ermentrude, l'obituaire de Saint-Jean-Baptiste de Florennes commémore au moins cinq membres de la famille d'Ardenne-Verdun (D. MISONNE, *L'obituaire primitif*, p. 97-98 et 100-102). À ce sujet, on verra le crayon généalogique en annexe.

53. Hypothèse suggérée par Ch.-G. ROLAND, *Histoire généalogique*, p. 79, et suivie par D. MISONNE, *L'obituaire primitif*, p. 100-101, ainsi que par H. SPROEMBERG (†) et J.-M. DUVOSQUEL, *Gérard I^{er}, évêque de Cambrai*, col. 288.

54. Déjà en 1985, Jean-Pierre Devroey exprime ses doutes sur le sujet (J.-P. DEVROEY, compte rendu de « *La Maison d'Ardenne* », dans *Revue belge de philologie et d'histoire* [désormais *RBPH*], t. 63, 1985, p. 405). La même année, Alain Dierkens place un point d'interrogation dans sa généalogie de la famille de Florennes (A. DIERKENS, *Abbayes et chapitres*, p. 262-263). Dans sa thèse, Michel Margue développe une solide argumentation, dont nous reprenons ici quelques éléments, en s'opposant plutôt à l'idée qu'Ermentrude soit la fille de Godefroid le Captif (M. MARGUE, *Autorité publique et conscience dynastique*, p. 175-176, n. 55). Après avoir pointé plusieurs problèmes, Theo M. Riches ne prend pas véritablement position dans ses conclusions (T. M. RICHES, *Bishop Gerard I of Cambrai*, p. 44-46).

55. *Nonis martii. Obiit Ermentrudis [...] frater eius* (D. MISONNE, *L'obituaire primitif*, p. 97).

56. *Ermentrudis, mater* [de l'évêque Gérard I^{er}], *VII martii* (Émile BROUETTE, *Fragment d'un obituaire de l'abbaye de Florennes*, dans *Namurcum*, t. 30, 1956, p. 50) ; *Nonis Martii. Obiit Ermentrudis, mater Gerardi episcopi* (Cambrai, Médiathèque Municipale, ms. 229, f. 63v). Certes, ces deux documents sont bel et bien issus de deux fonds différents, mais il faudrait préciser dans quelle mesure ils ne dérivent pas d'une source commune... Au sujet de ces mentions, voir M. MARGUE, *Autorité publique et conscience dynastique*, p. 175-176, n. 55).

Mais faut-il pour autant faire de cette femme un membre de la famille d'Ardenne-Verdun ? Dans sa thèse, Theo Riches s'est récemment étonné du silence tout relatif des *Gesta episcoporum Cameracensium* à propos de l'éventuelle existence de liens de parenté entre, d'une part, l'évêque cambrésien Gérard I^{er} et, d'autre part, le margrave Hermann d'Eename et le duc Godefroid – tous deux fils du Captif –, au moment où ce texte relate les circonstances tumultueuses dans lesquelles le prélat pénètre pour la première fois dans sa cité de Cambrai⁵⁷. À l'en croire, il serait téméraire de faire d'Ermentrude le maillon central d'une chaîne unissant les Florennes à la Maison d'Ardenne-Verdun. Et pourtant, les relations entre les deux familles dépassent incontestablement le cadre d'une simple amitié née dans un contexte politique troublé. Dans ses *Gesta episcoporum*, Gérard I^{er} se présente en effet explicitement comme le *consaguineus* de l'évêque Adalbéron de Reims, frère de Godefroid le Captif. Par Ermentrude, sa famille détient d'ailleurs une série de biens dans la région rémoise⁵⁸. À bien y regarder, cette alliance trouve très vraisemblablement son origine dans la seconde moitié du X^e siècle, car les *Gesta* précisent qu'Hermann d'Eename avait cédé en bénéfice l'abbaye d'Hautmont à Arnoul I^{er} de Florennes, qui n'est cependant pas parvenu à la réformer de son vivant⁵⁹. Comment ne pas imaginer que cette cession trahisse l'existence d'une union fondée l'alliance, à un moment où les fidèles du pouvoir impérial collaboraient pour empêcher les Regnier de reprendre pied en Lotharingie ? À cet égard, il convient d'ailleurs de ne pas perdre de vue un élément fondamental⁶⁰ : Godefroid le Captif et Godefroid I^{er} de Florennes, père d'Arnoul, ont tous deux été comtes en Hainaut durant la seconde moitié du X^e siècle⁶¹. Une union entre les deux familles – scellée par la cession en bénéfice de l'abbaye d'Hautmont – aurait pu se nouer dans ce contexte⁶².

Ermentrude est-elle pour autant la fille de Godefroid le Captif, comme on l'a longtemps pensé ? Rien n'en atteste formellement, une lacune empêchant de se prononcer dans le cas de l'obituaire florennois et les documents nécrologiques plus tardifs ne livrant aucun élément probant⁶³. Très récemment, l'historien néerlandais Hein H. Jongbloed a toutefois apporté une importante contribution au débat : à

57. *Gesta episcoporum Cameracensium*, p. 466-467. Cet argument développé par T. M. RICHES, *Bishop Gerard I of Cambrai*, p. 45, nous semble peu pertinent dans la mesure où Gérard I^{er} déclare par ailleurs avoir suivi *pro consanguinitate* l'enseignement de l'évêque Adalbéron de Reims, frère de Godefroid le Captif. Il doit donc bien y avoir un lien de parenté entre les deux familles (*Gesta episcoporum Cameracensium*, p. 465). De plus, et Theo Riches le signale lui-même (T. M. RICHES, *Bishop Gerard I of Cambrai*, p. 50), les *Gesta* de Cambrai ne visent pas glorifier à l'évêque Gérard en tant que membre d'un lignage aristocratique, mais plutôt en tant que prélat s'inscrivant dans la lignée de ses illustres prédécesseurs (saint Vaast et saint Géry principalement). Ceci pourrait expliquer le silence, tout relatif, de l'auteur autour de la parenté charnelle de l'évêque. La manière dont Gérard dépeint ça et là la personnalité de certains membres de la Maison d'Ardenne-Verdun ne laisse d'ailleurs guère planer de doutes sur la proximité entre les deux lignages. C'est flagrant dans le cas d'Hermann d'Eename, décrit comme une des seules personnes aptes à maintenir la paix en Lotharingie après la bataille de Florennes (*Gesta episcoporum Cameracensium*, p. 469).

58. *Hunc in puericia Albero Remensium archiepiscopus, pro consanguinitate, sed et pro praediis quae ex parte matris in ipsa terra habebat hereditario iure tenendis, secum permissione parentum abduxit, et sub regula canonica degentem familiariter educavit* (*Ibid.*, p. 465).

59. *Procedente vero tempore contigit Arnulfo, patri domni episcopi, a comite Herimanno in beneficio compensari. Hic profecto audito de antiquitate et summa veneratione loci, sicuti vir sanus, ad pristinum gradum voluit reformare, sed subripientibus causis bellorum non potuit. Post cuius excessum, cum Arnulfi filio hereditare cessit, huius nimirum meliorare volentis desiderium divina clementia secundavit* (*Ibid.*, p. 468). Sur ceci, voir A.-M. HELVÉTIUS, *Abbayes, évêques et laïques*, p. 254-259.

60. *Ibid.*, p. 258, n. 17.

61. *Ibid.*, p. 257, n. 13.

62. A.-M. HELVÉTIUS, *Abbayes, évêques et laïques*, p. 257.

63. Cf. *supra*, n. 55 et 56.

ses yeux, Ermentrude serait la fille de Godefroid le Captif et de son hypothétique première épouse, la *comitissa* Averarda de Salland († 961)⁶⁴. Pour séduisante qu'elle soit, cette suggestion se fonde à notre sens sur trop d'incertitudes pour emporter définitivement la conviction⁶⁵. Certes son hypothèse est plausible, certes elle permettrait de résoudre certains problèmes propres à la généalogie des Florennes, mais son argumentation présente au moins une faiblesse majeure : si Averarda est bien la première épouse du Captif et la mère d'Ermentrude, pourquoi ne figure-t-elle pas dans l'obituaire de Florennes, qui commémore pourtant Mathilde de Saxe⁶⁶ ? Parce que, comme l'a suggéré il y a peu Johanna Van Winter, le souvenir de sa mort précoce s'était progressivement effacé au sein du lignage florennois au profit de la seconde épouse du Captif⁶⁷ ? Peut-être, mais faire reposer en bonne part l'ascendance d'Ermentrude sur cette supposition fragile nous semble périlleux.

De même, son hypothèse n'explique pas pourquoi Ermentrude et son frère anonyme, tous deux mentionnés le 7 mars à Florennes, sont absents de l'obituaire de Saint-Vanne de Verdun, qui commémore pourtant l'ensemble des enfants connus de Godefroid le Captif. Certes le document verdunois situe bien le décès d'une certaine *Ermengardis comitissa*⁶⁸ à la date du 10 mars, mais il ne peut s'agir de l'Ermentrude « de Florennes »⁶⁹. En effet, on sait par ailleurs qu'une fille de Godefroid le Captif pré-

64. Selon cet auteur, il faudrait supposer que Godefroid le Captif avait déjà contracté une première union avant d'épouser en secondes noces Mathilde de Saxe, veuve du comte Baudouin III de Flandre († 962). De ce premier mariage avec la *comitissa* Averarda de Salland († 961) seraient nés Ermentrude et son frère, dont le nom est rogné dans l'obituaire de Florennes (H. H. JONGBLOED, « *Wanburtich* » : *Heinrichs II. Beteiligung an der Wahl von Kamba (1024)*, dans *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters*, t. 62, 2008, p. 35-39). Notons que le *frater* d'Ermentrude mentionné dans l'obituaire de Florennes ne peut correspondre à l'un des cinq fils connus de Godefroid le Captif et de Mathilde de Saxe, aucun d'entre eux n'étant décédé un 7 mars (D. MISONNE, *L'obituaire primitif*, p. 101-102). Pourtant fort critique à l'égard des thèses de Jongbloed, Johanna Van Winter semble accepter sans trop de réserves sa démonstration à propos de la *comitissa* Averarda (J. M. VAN WINTER, *Mittelreichisches Friesland*, p. 36 et 38).

65. H. H. JONGBLOED, *Heinrichs II. Beteiligung an der Wahl von Kamba*, p. 35-39 avance trois arguments en faveur de son hypothèse. Nous pouvons en ajouter un quatrième, tout aussi fragile que les précédents : 1) Dans la mesure où le nom « Gozelon » occupe une place centrale dans le système anthroponymique de la famille d'Ardenne-Verdun jusqu'au milieu du XI^e siècle, on peut s'étonner que le Captif ait seulement prénommé de la sorte un de ses fils cadets. Comment l'expliquer ? Pour l'historien néerlandais, Godefroid aurait pu attribuer ce nom « dynastique » au fils né de son premier mariage avec Averarda, c'est-à-dire à l'enfant dont le nom est rogné dans l'obituaire florennois. Puis, à la mort de celui-ci, un de ses cadets nés de son union avec Mathilde de Saxe aurait hérité du nom dynastique ; 2) Une *comitissa* Averarda est mentionnée à la date du 11 août dans l'obituaire de Saint-Vanne de Verdun : *Averarda comitissa que dedit nobis II mansos et unum molendinum, unus vocatur Bellus Mansus, alius iacet in Morlemies ; dedit etiam beato Petro casulam viridem cum aufrisio* (H. BLOCH, *Die älteren Urkunden des Klosters Sankt-Vanne zu Verdun*, dans *Jahrbuch der Gesellschaft für Lothringische Geschichte und Altertumskunde*, t. 14, 1902, p. 143). ; 3) Chronologiquement l'hypothèse tient la route. Puisqu'il détient déjà l'honor comtal verdunois en 951 (Jean-Pol EVRARD, *Les comtes de Verdun aux X^e et XI^e siècles*, dans *La Maison d'Ardenne*, p. 155), Godefroid le Captif disposait en effet du temps nécessaire pour se marier et fonder une famille vers 950, avant d'épouser Mathilde de Saxe, veuve du comte de Flandre, une dizaine d'années plus tard ; 4) Un manse sis à *Morelmies* figure parmi les biens cédés par Averarda à Saint-Vanne de Verdun. On peut se demander dans quelle mesure ce *Morelmies* ne désigne pas la localité de Morialmé, située à quelques kilomètres à peine de Florennes (Morialmé, prov. Namur, arr. Philippeville, comm. Florennes). Des recherches toponymiques poussées seraient nécessaires pour le déterminer avec certitude. Mais si *Morlemies* équivaut bien à Morialmé, comment expliquer qu'Averarda ait pu disposer de possessions en ce lieu ? Pourrait-il s'agir de biens prélevés sur sa dot ou son douaire ? Au vu des nombreuses incertitudes qui planent autour d'Averarda, mieux vaut laisser cette question ouverte.

66. Aucune Averarda ne figure dans l'obituaire de Saint-Jean-Baptiste de Florennes. Quant aux autres femmes mentionnées dans le document, aucun qualificatif ne permet de les identifier (D. MISONNE, *L'obituaire primitif*, p. 97-98).

67. J. M. VAN WINTER, *Mittelreichisches Friesland*, p. 38.

68. Le terme *comitissa* sert parfois à qualifier « la fille d'un comte ou une femme née d'une famille comtale », selon Jan Frederik NIERMEYER, *Mediae latinitatis lexicon minus. Lexique latin médiéval, français/anglais*, nouv. éd., Leyde, 1984, p. 210. Dans ces circonstances, son emploi pour désigner Ermentrude « de Florennes » ne devrait pas étonner.

69. Dans la mesure où les travaux de Jean-Louis Kupper ont démontré l'équivalence des noms Ermengarde, Ermesinde et Ermentrude dans la société lotharingienne des X^e-XI^e siècles (J.-L. KUPPER, *Liège et l'Église impériale, XI^e-XII^e siècles*, Paris, 1981, p. 306-307), on aurait pu être tenté de voir en cette *Ermengardis* l'épouse d'Arnoul I^{er}, décédée un 7 mars.

nommée Ermengarde s'est mariée avec le *comes* Otton de Hammerstein, de la puissante famille des Conradides⁷⁰. Ermentrude de Florennes et Ermengarde de Verdun, dont les noms et dates de décès sont pourtant si proches, ne peuvent donc constituer une seule et même personne, à moins d'en conclure qu'Ermentrude ait épousé en secondes nocces Otton, et ce à une date indéterminée entre le décès d'Arnoul I^{er} de Florennes († 22 octobre 1002 ou 1003) et le début de l'année 1018⁷¹. Il faudrait dès lors supposer une longévité exceptionnelle à Ermentrude/Ermengarde⁷², puisque, selon toute vraisemblance, la veuve d'Otton disparaît entre 1036 et le 5 janvier 1043⁷³. De même, on s'étonnerait également du curieux silence des *Gesta* cambrésiens sur leur mariage polémique⁷⁴. Or, en d'autres circonstances, l'évêque Gérard I^{er} n'hésite jamais à se prononcer sur les questions d'interdit de parenté, en particulier lorsque des membres de sa parenté sont impliqués, comme en témoignent les chapitres consacrés aux unions de la fille du comte Isaac de Cambrai avec Amaury *comes ex pago Hainou*, d'Hathuide d'Eename avec Regnier V de Hainaut et, enfin, d'une de ses nièces avec un certain Hazelin⁷⁵.

Au final, il faut donc se rendre à l'évidence : si certains indices trahissent avec plus ou moins de vraisemblance l'appartenance d'Ermentrude à la Maison d'Ardenne-Verdun – ce qui reste finalement le plus important –, rien ne permet d'établir de manière fondée une filiation avec Godefroid le Captif. Dans ces circonstances, sans doute vaut-il mieux, à l'instar d'Eduard Hlawitschka, adopter une attitude prudente en considérant qu'Ermentrude est effectivement issue de la puissante famille verdunoise, mais que sa position au sein de celle-ci reste indéterminée⁷⁶. Plutôt que fille du Captif, elle pourrait tout aussi bien avoir été sa sœur ou une autre proche parente.

I.5. Synthèse

70. L'empereur Henri III qualifie Otton de Hammerstein de *comes* dans un diplôme datant du 5 janvier 1043 (*MGH, DD*, t. 5, p. 127). Cela pourrait également contribuer à expliquer le titre de *comitissa* attribué à Ermengarde dans l'obituaire de Saint-Vanne de Verdun.

71. Le mariage incestueux du comte Otton de Hammerstein avec Ermengarde suscite la polémique en Empire pendant plus d'une dizaine d'années, comme en témoigne notamment la chronique de Thietmar de Mersebourg (Robert HOLTZMANN, éd., *Die Chronik des Bischofs Thietmar von Merseburg und ihre korveier Überarbeitung*, dans *MGH, SS. Nova Series*, t. 9, Berlin, 1955, p. 500). Les travaux d'Eduard Hlawitschka ont permis d'éclaircir les relations de parenté existant entre Ermengarde et Otton (Eduard HLAWITSCHKA, *Die Anfänge des Hauses Hasburg-Lothringen. Genealogische Untersuchungen zur Geschichte lothringens und des Reiches im 9., 10. und 11. Jahrhundert*, Sarrebruck, 1969, p. 45-70). Sur ce dossier complexe, voir aussi Patrick CORBET, *Autour de Burchard de Worms. L'Église allemande et les interdits de parenté (IX^e-XII^e siècle)*, Francfort-sur-le-Main, 2001, p. 123-128.

72. La longévité d'Ermengarde/Ermentrude serait d'autant plus surprenante que son mariage avec Otton de Hammerstein ne serait pas demeuré stérile, puisqu'ils auraient eu au moins deux enfants, Udo († 1034) et Mathilde († 1031), qui aurait épousé Liudolf, seigneur de Zutphen, dans le premier quart du XI^e siècle. À ce sujet, voir le crayon généalogique de Johannes FRIED, *Prolepsis oder Tod ? Methodische und andere Bemerkungen zur Konradiner-Genealogie im 10. und frühen 11. Jahrhundert*, dans Joachim DAHLAUS et Armin KOHNLE, éd., *Papstgeschichte und Landesgeschichte. Festschrift für Hermann Jakobs zum 65. Geburtstag*, Cologne-Weimar-Vienne, 1995, p. 118-119. Si l'on suit cette hypothèse, ces deux enfants s'ajouteraient donc aux huit autres nés de sa relation avec Arnoul I^{er} de Florennes !

73. Le diplôme du 5 janvier 1043 évoqué ci-dessus est postérieur au décès de l'épouse d'Otton de Hammerstein (*MGH, DD*, t. 5, p. 127).

74. Certes les *Gesta episcoporum Cameracensium* évoquent bien dans l'un ou l'autre chapitre des événements prenant pour cadre Utrecht et la pointe nord de la Lotharingie, toute proche de la Saxe natale d'Otton de Hammerstein (*Gesta episcoporum Cameracensium*, p. 472, chap. 20 et 22). Néanmoins, il ne faudrait en aucun cas y voir un effet de l'hypothétique mariage entre ce dernier et la mère de Gérard I^{er}. Au contraire, ces passages témoignent plutôt de l'amitié unissant l'évêque de Cambrai à son homologue Adalbold d'Utrecht, dont Gérard partage les vues politiques et qu'il a vraisemblablement fréquenté à la chapelle impériale (J.-L. KUPPER, *Liège et l'Église impériale*, p. 344-345).

75. *Gesta episcoporum Cameracensium*, p. 427, 469 et 479.

76. E. HLAWITSCHKA, *Die Anfänge des Hauses Hasburg-Lothringen*, p. 70, n. 80.

Au final, si des sources de natures diverses nous renseignent relativement bien sur la famille de Florennes, celles-ci ne permettent malheureusement pas d'éclaircir toutes les zones d'ombre. Toutefois, ces quelques points d'achoppement ne doivent pas empêcher de formuler l'une ou l'autre conclusion. Ainsi, le lignage trouve incontestablement son origine en Godefroid I^{er}, dont la désignation en tant que comte dans le *pagus* de Hainaut répond à des objectifs stratégiques. En 958, l'empereur Otton I^{er} souhaite, en effet, empêcher le retour en Lotharingie de Regnier III et de ses héritiers, exilés en Bohême après une tentative manquée de rébellion. Il nous paraît par contre plus aventureux de faire de Godefroid I^{er} un duc de Basse-Lotharingie placé sous l'autorité de l'archevêque Brunon de Cologne. Vers 960 au plus tôt, la mort de Godefroid, combinée aux agissements des Regnier en Hainaut⁷⁷, oblige la veuve Alpaïde et son fils Arnoul I^{er} à se replier sur Florennes où ils possédaient quelques biens, soit issus du patrimoine de Godefroid I^{er}, soit reçus pour une raison indéterminée d'Hersent, fondatrice de Waulsort et épouse d'Eilbert, vassal du comte de Vermandois. L'existence d'un lien de parenté, ou au minimum d'amitié, entre Godefroid et Hersent n'est toutefois pas exclue, même si aucun document ne témoigne formellement en ce sens. C'est au plus tard à l'occasion du mariage d'Arnoul I^{er} avec Ermentrude que les Florennes se rapprochent, voire s'allient, avec la puissante Maison d'Ardenne-Verdun, également fidèle au pouvoir impérial. En ce sens, la formation rémoise du futur évêque de Cambrai Gérard I^{er} a sans doute contribué à renforcer les liens entre les deux familles⁷⁸. Elle a en tout cas joué un rôle considérable dans la fondation de Saint-Gengulphe et Saint-Jean-Baptiste de Florennes, dont nous traiterons au long de ce second point.

2. Construire son pouvoir en Entre-Sambre-et-Meuse au début du XI^e siècle

À la fin du X^e siècle au plus tard, Arnoul I^{er} et ses fils s'implantent à Florennes où ils possèdent vraisemblablement un *castrum*⁷⁹, sur lequel nous connaissons peu de choses, sinon qu'il abrite une chapelle dédiée à saint Mathieu⁸⁰. À l'évidence, ce point fortifié n'émerge pas au sein d'une zone hostile et inhabitée, mais, au contraire, s'insère dans un environnement local déjà marqué par une occupation humaine antérieure. Dès le milieu du X^e siècle, les sources diplomatiques mentionnent, en effet, l'existence à Florennes d'une brasserie⁸¹ et d'une église paroissiale – que Gonzon qualifiera d'ailleurs de *veterem*⁸² – dédiée en l'honneur de saint Martin, et dont les origines remontent peut-être à l'époque mérovingienne⁸³. Dès lors, les fondations successives de Saint-Gengulphe et de Saint-Jean-Baptiste ne visent manifestement pas à l'établissement d'un pôle de peuplement autour d'un habitat fortifié, mais

77. M. de WAHA, *Filii Ragineri in terra patrum suorum relocati sunt*, p. 70-72.

78. Nous suivons ici la suggestion de T. M. RICHES, *Bishop Gerard I of Cambrai*, p. 46.

79. Au milieu du XI^e siècle, Gonzon évoque, en effet, l'existence d'un *castrum* à Florennes détenu par Arnoul I^{er} : [...] *quas Florinas deferens in ecclesia sancti Matthaei intra castrum eius rogatu reposuit* (GONZON DE FLORENNES, *Miracula sancti Gengulphi*, p. 648). Nous ignorons, cependant, la date de sa fondation. Toutefois, il convient de signaler que le récit problématique *Historia Walciodorensis monasterii*, p. 519, en mentionne déjà la présence à l'époque d'Eilbert.

80. GONZON DE FLORENNES, *Miracula sancti Gengulphi*..., p. 648.

81. [...] *in loco Florines dicto mansos sex, cambam unam* [...] (G. DESPY, éd., *Les chartes de l'abbaye de Waulsort*, p. 326).

82. GONZON DE FLORENNES, *Miracula sancti Gengulphi*..., p. 648.

83. J.-P. DEVROEY, *Le diplôme de l'empereur Conrad II*, p. 725, n. 2.

poursuivent d'autres objectifs, sur lesquels nous reviendrons après avoir brièvement retracé la trame des événements aboutissant à la mise en place de ces deux communautés⁸⁴.

Soigneusement décodés par Alain Dierkens, les *Miracula sancti Gengulphi* décrivent relativement bien l'implantation de l'oratoire dédié à saint Gengulphe aux environs de 1002. Sans entrer dans les détails d'un récit déjà retracé par ailleurs, il apparaît qu'à la fin du X^e siècle, les reliques du saint reposaient à Gedinne, dans le *pagus* d'Ardenne. Suite à une *dissentione vehementi* avec le seigneur Godefroid d'Orchimont, le curé gedinnois Reinold dissimule secrètement les restes sacrés dans l'église paroissiale de Willerzies, c'est-à-dire dans une localité relevant d'Arnoul I^{er} de Florennes. Peu après, un miracle révèle à ce dernier la présence des reliques sur son territoire. Il ordonne alors leur translation dans sa chapelle castrale, puis, sur les conseils de Reinold, à l'intérieur d'une tente dressée dans une plaine à proximité du château, et donc sous l'étroit contrôle du lignage. Bientôt une série d'événements miraculeux se manifestent en ce lieu et conduisent Arnoul à y établir un oratoire dédié à Gengulphe, que l'évêque Notger de Liège consacre avant le 22 octobre 1003 au plus tard. Rapidement, Godefroid d'Orchimont, *dolensque ecclesiam suam seseque tanto honore privari*, souhaite récupérer les reliques et les rapatrier à Gedinne, mais sa tentative de vol avorte miraculeusement.

Peu de temps après, Gérard rapporte à son père de nombreuses reliques en provenance de Reims, où il exerce une fonction de chanoine au sein du chapitre cathédral, et lui suggère d'édifier une *ecclesia* afin abriter celles-ci⁸⁵. Le décès d'Arnoul I^{er} (le 22 octobre 1002 ou 1003) n'empêche nullement le projet d'aboutir, puisque, après avoir enterré leur père dans l'église paroissiale Saint-Martin, les héritiers d'Arnoul terminent l'œuvre inachevée. Dédiée à Jean-Baptiste, suite à l'heureuse découverte dans les reliques rémoises d'une phalange sacrée du saint – découverte attribuée à Richard de Saint-Vanne, ami et étroit collaborateur de Gérard –, l'institution, située *in municipio Florinense* en lieu et place de l'ancienne église paroissiale, abrite dans un premier temps un petit collège chanoines⁸⁶. Néanmoins, vers 1010-1011, suite à la vision d'un dévot *sancti Gengulphi servitio intentus*, Gérard modifie le statut de la communauté et y installe des moines bénédictins, sans doute placés sous l'autorité de Richard de Saint-Vanne⁸⁷. Cette transformation, à laquelle assiste l'archevêque Arnoul de Reims⁸⁸, implique le départ des

84. Dans les paragraphes suivants, nous suivrons la trame établie par A. DIERKENS, *Abbeyes et chapitres*, p. 260-279, quelque peu corrigé par E. A. OVERGAAUW, *Un martyrologe de Florennes*.

85. Une phalange de saint Jean-Baptiste figure assurément parmi ces reliques (GONZON DE FLORENNES, *Miracula sancti Gengulphi*, p. 648). Doivent aussi s'y trouver les restes de Rigobert et de Valery, dont nous connaissons la *Translatio* (D. MISONNE, *Eilbert de Florennes*, p. 173-175).

86. L'information provient du martyrologe de Florennes conservé à la bibliothèque universitaire de Düsseldorf. Ce document précise également que Saint-Gengulphe est bâti *in suburbio Florinensi* (E. A. OVERGAAUW, *Un martyrologe de Florennes*, p. 95). Sur l'organisation topographique florennoise au début du XI^e siècle, voir les quelques remarques de dom D. MISONNE, *Note sur un calendrier-obituaire*, p. 216-217, n. 14.

87. Nous ignorons si Richard portait le titre abbatial. Dans un premier temps, la direction de la communauté a pu être confiée à un doyen (D. MISONNE, *L'obituaire primitif*, p. 105, suivi par A. DIERKENS, *Abbeyes et chapitres*, p. 275, n. 107-108). Cette transformation s'accompagne vraisemblablement du transfert à Florennes des reliques de saint Maur, évoquées dans une lettre de l'archevêque Arnoul de Reims (*Catalogus codicum hagiographicorum Bibliothecae Regiae Bruxellensis*, première partie : *Codices latini membranei*, t. 2, Bruxelles, 1889, p. 485-486). Selon des annotations du XVIII^e siècle figurant dans un calendrier-obituaire florennois, la venue des reliques de Maur à Florennes aurait eu lieu un 5 novembre (D. MISONNE, *Note sur un calendrier-obituaire*, p. 218).

88. [...] et eo amplius quo ipse locus in quo praedicti talenti conferendum est pondus in nomine Jesu Christi, et consilio antecessoris vestri struitur et adhuc Deo donante augebitur, sicut oculis ipsi comprobavimus (*Catalogus codicum hagiographicorum*, première partie, t. 2, p. 486, cité par D. MISONNE, *Note sur un calendrier-obituaire*, p. 219, n. 20). En dépit des liens d'amitié qui semblent unir les Florennes à l'archevêque Arnoul de Reims au cours des premières années du XI^e siècle, l'évêque Gérard I^{er} aura plus tard des mots très durs à l'égard de ce dernier : *Erat enim archiepiscopus degener animi, et quamvis supradictae institutionis consultibus preiudi-*

chanoines séculiers vers l'oratoire Saint-Gengulphe, désormais devenu le siège d'un chapitre⁸⁹. C'est Gérard, évêque de Cambrai depuis 1012, qui consacre, en 1013 ou 1014, les deux établissements familiaux avec l'accord de Baldéric, son homologue liégeois⁹⁰. Puis, probablement avant le 12 septembre 1015, Saint-Jean-Baptiste et ses dépendances (dont Saint-Gengulphe) sont cédés à l'Église de Liège par Godefroid III, Arnoul II et Gérard. En contrepartie, Baldéric augmente le temporel de l'abbaye et la libère du paiement de l'*obsonium* et du *cathedraticum*⁹¹.

Les événements évoqués ci-dessus démontrent avant tout combien, dans la Lotharingie du début du XI^e siècle, les rivalités sont fortes entre les puissants pour le contrôle du sacré, *a fortiori* pour la maîtrise des reliques de saint Gengulphe, un guerrier martyr dont la légende devait particulièrement séduire des seigneurs tels que Godefroid d'Orchimont et Arnoul de Florennes⁹². Selon toute vraisemblance, tous deux connaissent bien, en effet, la *Vita* de Gengulphe⁹³. Cette compétition aristocratique pour la participation au sacré se comprend aisément, car, à Florennes comme ailleurs et au risque de rappeler une évidence, le succès et la pérennisation d'une implantation ecclésiastique reposent en bonne partie sur l'instauration d'un culte local, et par conséquent sur l'instrumentation d'objets sacrés⁹⁴. Or, dans la mesure où jusqu'au XII^e siècle au moins le pouvoir politique possède une dimension ecclésiale, voire sacrale, il semble certainement indispensable à un ambitieux seigneur comme Arnoul I^{er} – qui, rappelons-le, a vraisemblablement dû se rabattre sur Florennes après la mort de son père – de s'approprier les reliques de Gengulphe, afin d'affirmer son pouvoir dans une région où les concurrents ne manquent pas.

Car, comme l'écrivait Patrick J. Geary, les reliques ne constituent pas simplement des objets sacrés, mais manifestent la présence vivante du saint parmi les hommes⁹⁵. Ainsi, si celles de Gengulphe reposent à Florennes, et non à Gedinne, et si la tentative de vol fomentée par Godefroid d'Orchimont échoue miraculeusement, c'est peut-être parce que le saint lui-même souhaite demeurer en ce lieu, à

care nullo modo valeret, tamen donorum avidus recipiebat oblata, suae quidem avaritiae magis quam illius consulens causae (*Gesta episcoporum cameracensium*, p. 453).

89. Charles DEREINE, *Les origines du chapitre Saint-Gengulphe de Florennes*, dans *Études d'histoire et d'archéologie namuroises dédiées à Ferdinand Courtoy*, t. 1, Namur, 1952, p. 287-293. La communauté demeure très vraisemblablement assez réduite, puisque le martyrologe de Florennes, datable de la seconde moitié du XII^e siècle, continue de qualifier Saint-Gengulphe d'*oratorium* (E. A. OVERGAAUW, *Un martyrologe de Florennes*, p. 95).

90. *Ibid.*, p. 95-98. En passant, on signalera l'existence à Cambrai, depuis le début du XIII^e siècle au plus tard jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, d'une paroisse Saint-Gengulphe, au sein de laquelle figurent les principales institutions ecclésiastiques de la cité). Comment ne pas être tenté d'y voir une influence de l'évêque Gérard I^{er}, originaire de Florennes. Sur cette paroisse, voir faute de mieux les remarques de Pierre PIÉTRESSON DE SAINT-AUBIN, *Archives départementales du Nord. Répertoire numérique : série G, clergé séculier*, t. 2/1, Lille, 1968, p. 360 et 542.

91. Voir notamment MGH, DD, t. 4, p. 272, et V. BARBIER, *Documents concernant le chapitre de la collégiale de Saint-Gengoux*, p. 391.

92. Les traits aristocratiques et guerriers de Gengulphe font d'ailleurs l'objet de deux courts chapitres dans sa *Vita*, l'un évoquant sa passion pour la chasse, l'autre son engagement militaire auprès du roi Pépin (*Vita sancti Gengulphi martyris* [BHL 3328], dans AASS, Maii, vol. 2, p. 644).

93. Comme le relève Michel Lauwers, un manuscrit copié à Aulne au XII^e siècle, et aujourd'hui conservé à la Bibliothèque Royale de Belgique sous la cote II.1055, atteste « la diffusion solidaire des Vies et des Miracles du saint » (M. LAUWERS, *À propos de l'usage seigneurial des reliques*, p. 286). Dom Daniel Misonne, que je remercie, me signale néanmoins qu'il s'agit du seul manuscrit médiéval où se mêlent *Vita* et *Miracula* de Gengulphe. Sur les *Vitae* de Gengulphe, voir M. GOULLET, *Les vies de saint Gengoul, époux et martyr*, dans M. LAUWERS, éd., *Guerriers et moines...*, p. 235-263.

94. Assez rapidement sans doute, la réputation du sanctuaire florennois dépasse les frontières de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Dans ses *Miracula*, Gonzon évoque en effet la présence de marchands hutois venus rendre un culte à saint Gengulphe lors d'un de leurs voyages (GONZON DE FLORENNES, *Miracula sancti Gengulphi*, p. 649 ; traduction française dans Paul PIERRET, *Saint Gengoux, patron des mal mariés*, Arlon, s.d., p. 165).

95. Patrick J. GEARY, *Furta sacra. Le vol des reliques au Moyen Âge*, Paris, 1993, p. 166-167 et 181-182.

proximité du *castrum* où siègent Arnoul et ses fils⁹⁶. Le saint guerrier n'hésite d'ailleurs pas à veiller aux intérêts politiques du lignage florennois⁹⁷. Gonzon lui attribue en tout cas quelque mérite dans la mort du comte Lambert de Louvain – ennemi des Florennes et du duc Godefroid – et dans la défaite des rebelles lors de la bataille de 1015⁹⁸. Aux yeux du monde, ou tout du moins à ceux des religieux, il existerait donc une véritable proximité, pour ne pas dire amitié, entre Arnoul I^{er} et Gengulphe, un martyr qui incarne les versants sacré et militaire du pouvoir.

L'intérêt du lignage à l'égard du sacré ne se tarit pas avec la venue de Gengulphe à Florennes, car, quelques années à peine après ces événements, Gérard rapporte de Reims une série de reliques destinées à prendre place dans un nouveau sanctuaire, dont la construction débute sous Arnoul I^{er}. Cette dévotion aux reliques et cette dynamique accumulatrice ne sont bien évidemment pas propres au lignage florennois. Elles se repèrent ailleurs en Lotharingie et dans le nord de la France, tant chez les clercs⁹⁹ que chez les laïcs¹⁰⁰, et systématiquement dans un contexte de renouveau monastique ou canonial. L'obtention de ces diverses reliques témoigne incontestablement des excellentes relations unissant la famille de Florennes à un milieu ecclésiastique rémois longtemps dominé par la figure d'Adalbéron de Reims, membre éminent de la famille d'Ardenne-Verdun et *consanguineus* de l'évêque Gérard selon les *Gesta* cambrésiennes¹⁰¹. Comme pour Gengulphe, Arnoul et ses fils cherchent vraisemblablement à accroître leur aura en s'associant aux manipulations entourant ces nouvelles reliques. Vers 1002-1003, peu avant la fin de la construction de l'église canoniale dédiée à Jean-Baptiste, celles-ci semblent d'ailleurs conservées plusieurs mois à l'intérieur du *castrum*, sans doute au sein de la chapelle castrale¹⁰². Les Florennes exercent donc un contrôle relativement étroit sur « leurs » reliques. Bien plus, ils y recourent peut-être pour renforcer leurs réseaux d'alliance et d'amitié, puisque, à en croire Michel Margue, Arnoul ou ses fils ont pu céder pour un temps la phalange du Baptiste à leurs alliés de la Maison de Verdun à l'heure où ceux-ci érigent leur château de Bouillon¹⁰³.

96. Les développements exposés ci-dessus se fondent principalement sur le témoignage des *Miracula sancti Gengulphi* de Gonzon, qui compose son texte un peu plus de trente ans après l'arrivée des reliques de Gengulphe. Notre interprétation repose donc en grande partie sur la lecture faite *a posteriori* par un religieux proche du lignage florennois. Néanmoins, il est probable que Gonzon se fasse l'écho des conceptions en vogue au début du XI^e siècle, ou à tout le moins du message politique que souhaitaient véhiculer les seigneurs de Florennes.

97. Par ailleurs, Gengulphe veille également à la réussite du sanctuaire fondé par Arnoul I^{er}. En effet, selon Gonzon, le saint châtie sévèrement le comte de Namur qui, en raison de la sainteté douteuse du martyr, avait dissuadé les siens de se rendre à Florennes (GONZON DE FLORENNES, *Miracula sancti Gengulphi*, p. 648 ; trad. fr. P. PIERRET, *Saint Gengoux*, p. 160-161). Comme le précise Michel Lauwers, ce miracle renvoie très clairement à l'existence de rivalités seigneuriales dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, chaque puissant essayant d'attirer un maximum de fidèles auprès de sa propre communauté (M. LAUWERS, *À propos de l'usage seigneurial des reliques*, p. 286).

98. GONZON DE FLORENNES, *Miracula sancti Gengulphi*, p. 648-649 ; trad. fr. par P. PIERRET, *Saint Gengoux*, p. 162.

99. Sur Gérard de Brogne, voir D. MISONNE, *Gérard de Brogne et sa dévotion aux reliques*, dans *Sacris Erudiri*, t. 25, 1982, p. 1-26. Sur Richard de Saint-Vanne, voir P. J. GEARY, *Furta sacra*, p. 102-113. Pour l'action dans le diocèse de Verdun, on se référera à Anne WAGNER et Monique GOULLET, *Reliques et pouvoirs dans le diocèse de Verdun aux X^e-XI^e siècles*, dans *Revue Mabilon*, t. 71, 1999, p. 73-81.

100. Edina BOZÓKY, *La politique des reliques des premiers comtes de Flandre (fin du IX^e-fin du XI^e siècle)*, dans ID. et A.-M. HELVÉTIUS, éd., *Les reliques. Objets, cultes, symboles. Actes du colloque international de l'Université du Littoral-Côte d'Opal (Boulogne-sur-Mer), 4-6 septembre 1997*, Turnhout, 1999, p. 271-292. Plus récemment, voir également ID., *La politique des reliques de Constantin à saint Louis. Protection collective et légitimation du pouvoir*, Paris, 2006, spéc. p. 178-195 (Bibliothèque historique et littéraire).

101. Cf. *supra*, n. 58.

102. *Et quia opus adhuc erat imperfectum et incultum, reliquias sacras recondit intra murum* (GONZON DE FLORENNES, *Miracula sancti Gengulphi*, p. 648).

103. M. MARGUE, *Autorité publique et conscience dynastique*, p. 133. La famille de Verdun érige au plus tard le château de Bouillon dans la première moitié du XI^e siècle. Celui-ci abrite une petite chapelle castrale dédiée à saint Jean, pour la fondation de

La proximité entre la famille de Florennes et les saints dont ils détiennent les reliques s'exprime également au niveau géographique. Débutée sous Arnoul I^{er}, terminée et transformée en abbaye bénédictine par ses fils, l'église canoniale Saint-Jean-Baptiste est dès l'origine destinée à devenir la « nécropole » du lignage¹⁰⁴. Certes, la dépouille du fondateur de la communauté est ensevelie, vers 1002-1003, dans l'église paroissiale Saint-Martin, mais cela s'explique aisément¹⁰⁵ : les travaux de construction de Saint-Jean-Baptiste tardent à se terminer et l'oratoire dédié à Gengulphe, un peu à l'écart du centre de la localité¹⁰⁶, n'a pas vocation à accueillir des sépultures, puisqu'à ce moment il constitue plutôt une petite église de pèlerinage. Par contre, les corps de ses successeurs, ou tout du moins ceux d'Arnoul II († 1015) et de Godefroid III († après 1033)¹⁰⁷, reposeront bien à Saint-Jean-Baptiste aux côtés des reliques, dans une crypte aménagée à proximité du chœur par les bénédictins¹⁰⁸. En établissant leur tombeau dans leur propre fondation, les Florennes agissent *iuxta morem nobilium*¹⁰⁹, au mépris des prescriptions canoniques¹¹⁰ et à l'instar de plusieurs de leurs homologues d'Entre-Sambre-et-Meuse et de Lotharingie¹¹¹. Si ces pratiques contribuent à exhiber l'*amicitia* unissant le lignage aux religieux, et ainsi à affirmer symboliquement le pouvoir des premiers, les moines tirent aussi profit de la présence à leurs côtés d'une famille que la légende présente peu à peu comme les héritiers d'Eilbert de Florennes, l'un des protagonistes de la *Chanson de Raoul de Cambrai*. Décivant vers 1150 l'action d'un mauvais abbé, l'auteur de l'*Historia Walciodorensis monasterii* évoque, en effet, la concurrence qui, un siècle plus tôt, aurait mis aux prises les communautés de Waulsort et de Florennes pour la sépulture de Godefroid III¹¹².

laquelle les reliques de saint Jean-Baptiste auraient pu être utilisées. Au moment du décès de Godefroid le Barbu († 1069), Gonzon de Florennes se trouve en tout cas à Bouillon, aux côtés du duc qui agonise (Karl HANQUET, *La chronique de Saint-Hubert, dite Cantatorium*, Bruxelles, 1906, p. 59). On notera que le nom de Godefroid le Barbu figure peut-être dans un calendrier-obituaire annoté de l'abbaye de Florennes (D. MISONNE, *Note sur un calendrier-obituaire*, p. 221-222).

104. M. LAUWERS, *La mémoire des ancêtres, le souci des morts. Morts, rites et société au Moyen Âge (diocèse de Liège, X^e-XIII^e siècles)*, Paris, 1996, p. 294-301 ; M. MARGUE, *Autorité publique et conscience dynastique*, p. 167-176, dont les positions sont synthétisées dans ID., *Mort et pouvoir : le choix des lieux de sépulture (espace Meuse-Moselle, X^e-XII^e siècles)*, dans ID., éd., *Sépulture, mort et représentation du pouvoir au Moyen Âge. Actes des 11^e Journées lotharingiennes, 26-29 septembre 2000*, dans *Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg*, t. 118, 2006, p. 312-315.

105. [...] quique Deo disponente a filiis intra veterem ecclesiam sancti Martini sepelitur (GONZON DE FLORENNES, *Miracula sancti Gengulphi*, p. 648).

106. Le martyrologe de Florennes précise, en effet, que l'oratoire de Saint-Gengulphe est construit *in suburbio Florinensi*, au contraire de l'abbaye de Saint-Jean-Baptiste, implantée *in municipio Florinense* (E. A. OVERGAAUW, *Un martyrologe de Florennes*, p. 95).

107. Pour Arnoul II, voir l'acte de Baldéric II : [...] *quaproptero in bello citius occiso et eius post quinque dies uxore defuncta, pro animabus utrorumque in ecclesia sancti Joannis sepultorum tradiderunt predictus episcopus Gerardus et frater eius Godefridus eidem ecclesiae haec subscripta* (L. DEVILLERS, *Description analytique de cartulaires*, p. 258). Pour Godefroid III, cf. *infra*, n. 112.

108. À ce sujet, voir l'article de C. LAMBOT, *Édifices et curiosités de l'abbaye de Florennes*, dans *Florinas*, t. 10, 1965, p. 22-25 [réimpr. dans *Florinas*, t. 49, 2011, p. 18-22].

109. *Vita Berlindis Merbecensis* [BHL 1184], dans *AASS Belgii*, t. 5, 1789, p. 268, citée d'après M. LAUWERS, *La mémoire des ancêtres*, p. 295. La *Vita* de sainte Berlinde a vraisemblablement été rédigée durant la première moitié du XI^e siècle à Saint-Pierre de Lobbes, une abbaye située à une trentaine de kilomètres de Florennes.

110. À ce sujet, voir *Ibid.*, p. 301-303.

111. Rapide panorama dans M. LAUWERS, *La mémoire des ancêtres*, p. 294-301, à compléter par les nombreuses contributions rassemblées dans M. MARGUE, éd., *Sépulture, mort et représentation du pouvoir au Moyen Âge*.

112. Selon le chroniqueur, la dépouille de Godefroid III († 3 janvier 1031) aurait dû recevoir sa sépulture à Waulsort, mais Gonzon, en proposant un cadeau au mauvais abbé Lambert et en convaincant celui-ci qu'il ne tirerait aucun profit de ces funérailles, serait parvenu à obtenir le corps du bienfaiteur de Florennes. Comme souvent le récit des événements semble assez fantaisiste, puisque le chroniqueur laisse entendre que les ancêtres de Godefroid III étaient enterrés à Waulsort, et non à Florennes. Néanmoins, cette source témoigne incontestablement d'une réalité très importante : les moines semblent se livrer

L'installation de bénédictins à Saint-Jean-Baptiste, en lieu et place de chanoines séculiers, ne s'explique-t-elle pas, au moins en partie, par des enjeux mémoriels ? Dit autrement, les « pauvres symboliques »¹¹³ que constituent des moines théoriquement retirés du monde apparaissent-ils aux yeux des laïcs comme les meilleurs intercesseurs dans la quête au salut¹¹⁴ ? C'est bien possible, surtout lorsque l'on connaît l'importance accordée par Richard de Saint-Vanne – très impliqué dans la gestion de la communauté florennoise, sans pour autant y occuper la charge abbatiale¹¹⁵ – aux questions de commémoration liturgique¹¹⁶. Selon Hugues de Flavigny¹¹⁷, le célèbre réformateur exhorte en effet ses frères à entretenir la mémoire de leurs partenaires aristocratiques, des fondateurs aux simples bienfaiteurs¹¹⁸. Dans ce contexte, la rédaction de l'obituaire florennois allait certainement de soi¹¹⁹. Comme nous l'avons déjà souligné précédemment, celui-ci atteste incontestablement l'existence de relations privilégiées entre les bénédictins et les seigneurs locaux durant, au *minimum*, la première moitié du XI^e siècle, comme en témoignent également les diverses donations accomplies au décès d'Arnoul II¹²⁰. Si le lignage florennois se désintéresse apparemment de la nature précise des services offerts par les moines, c'est que l'*amicitia* dépasse la recherche des seules contreparties liturgiques¹²¹. Cette amitié contribue immanquablement à renforcer le pouvoir symbolique des Florennes. Avec le prestige lié à l'écrit, l'instrument nécrologique ancre dans le passé la domination de la lignée castrale puisqu'il enregistre les noms de ses membres sur trois générations¹²². Bien plus, les ancêtres y sont « individualisés », le document identifiant chacun par son nom et ses rapports avec au moins un autre de ses proches. Or, en Basse-Lotharingie, jusqu'au XI^e siècle, cette pratique quasi généalogique se rencontre seulement au sein de la très haute aristocratie¹²³. L'aura des Florennes s'en trouve incontestablement renforcée, d'autant plus que l'obituaire donne également à voir le réseau d'amitié associant ceux-ci avec une des familles les plus puissantes de l'espace lotharingien, celle d'Ardenne-Verdun.

une quasi concurrence pour inhumer, au sein même de leur établissement, les dépouilles des aristocrates les plus puissants de leur région. À ce sujet, voir M. LAUWERS, *La mémoire des ancêtres*, p. 210-211.

113. Dominique IOGNA-PRAT, *Ordonner et exclure. Cluny et la société chrétienne face à l'hérésie, au Judaïsme et à l'Islam, 1000-1150*, Paris, 1998, p. 247-248.

114. Le phénomène ne semble pas propre à Florennes, puisque, dans un tout autre contexte, Florian Mazel le relève aussi à Fougères, à la frontière de la Normandie et du Maine (F. MAZEL, *Seigneurs, moines et chanoines : pouvoir local et enjeux ecclésiaux à Fougères à l'époque grégorienne (milieu X^e-milieu XI^e siècle)*, dans *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest : Anjou, Maine, Poitou-Charente, Touraine*, t. 113/3, 2006, p. 116-117).

115. Cf. *supra*, n. 87.

116. M. LAUWERS, *La mémoire des ancêtres*, p. 200-201.

117. Sur cet auteur, biographe de Richard, voir dernièrement Mathias LAWO, *Studien zu Hugo von Flavigny*, Hanovre, 2010 et Patrick HEALY, *The Chronicle of Hugh of Flavigny. Reform and the Investiture Contest in the late-eleventh century*, Aldershot, 2006.

118. Voir HUGUES DE FLAVIGNY, *Chronicon*, éd. Georg Heinrich PERTZ, dans *MGH, SS*, t. 8, Hanovre, 1868, p. 380, mais aussi le sermon attribué à Richard qu'a édité H. DAUPHIN, *Le bienheureux Richard, abbé de Saint-Vanne de Verdun*, p. 355-356. Sur ces deux passages, voir M. LAUWERS, *La mémoire des ancêtres*, p. 200-201.

119. L'influence, ne serait-ce qu'indirecte, de Richard de Saint-Vanne pèse très certainement sur la rédaction du document nécrologique. En effet, le calendrier servant de cadre à l'obituaire provient très vraisemblablement de l'abbaye de Saint-Amand. Or, celle-ci est également réformée par Richard, dans le courant de l'année 1013 (D. MISONNE, *L'obituaire primitif*, p. 107-108).

120. L. DEVILLERS, *Description analytique de cartulaires*, p. 258-259.

121. ID., *Féodalités*, p. 117, et surtout ID., *Amitié et rupture de l'amitié. Moines et grands laïcs provençaux au temps de la crise grégorienne (milieu X^e-milieu XI^e siècle)*, dans *Revue historique*, t. 127, 2005, p. 69-75. Voir également Eliaana MAGNANI, *Monastères et aristocratie en Provence, milieu X^e-début XI^e siècle*, Münster, 1999, p. 443-445, et Megan MCCLAUGHIN, *Consorting with saints. Prayer for the dead in early Medieval France*, Ithaca, 1994, p. 153-177.

122. L'anthroponymie, déjà évoquée ci-dessus à la n. 14, témoigne également du souhait d'ancrer son pouvoir dans le passé et de légitimer celui-ci, à travers la transmission des noms Godefroid et Arnoul.

123. M. LAUWERS, *La mémoire des ancêtres*, p. 291.

À eux seuls, les enjeux mémoriels ne suffisent cependant pas à expliquer la transformation de Saint-Jean-Baptiste en une abbaye bénédictine. À cet égard, il convient de souligner que durant la première moitié du XI^e siècle, le binôme Gérard I^{er} de Cambrai-Richard de Saint-Vanne interviendra dans la réforme de nombreuses autres communautés (Lobbes, Douai, Hamage, etc.)¹²⁴. Sur initiative de l'évêque, plusieurs chapitres séculiers deviendront d'ailleurs des monastères bénédictins¹²⁵, avec l'assistance de Richard (Hautmont) ou celle de ses « disciples » Léduin de Saint-Vaast¹²⁶ et Eilbert de Florennes (Marchiennes¹²⁷, Denain¹²⁸, Maroilles¹²⁹). Le cas d'Hautmont semble particulièrement intéressant car, à peu de choses près, on y retrouve à l'œuvre les mêmes principes et les mêmes acteurs qu'à Saint-Jean-Baptiste, c'est-à-dire Gérard et Richard, mais aussi les Florennes et l'empereur Henri II¹³⁰.

Car peut-on dissocier la transformation de Saint-Jean-Baptiste en abbaye bénédictine de sa cession à l'Église de Liège, vraisemblablement au début de l'année 1015 ? Les deux événements participent sans doute à un même phénomène : l'intégration de Florennes au « système de l'Église impériale ». Dans une Lotharingie politiquement troublée, à quelques mois à peine de la bataille de Florennes, il pouvait très certainement s'avérer utile pour Gérard, autrefois chapelain à Aix, et sa famille d'affermir leurs relations avec l'empereur¹³¹ en remettant Saint-Jean-Baptiste à l'évêque Baldéric II de Liège¹³², le successeur d'un Notger qui avait étroitement collaboré à l'émergence des communautés florennoises¹³³. Dans ces circonstances, il n'est donc guère surprenant de retrouver Godefroid III de Florennes, mais aussi le duc Gozelon, dans l'entourage épiscopal liégeois vers 1026-1028, dans un acte douteux relatif à

124. Au sujet de l'action de l'évêque Gérard dans son diocèse, on se reportera prioritairement au second livre des *Gesta episcoporum Cameracensium*, p. 454-465. Néanmoins, il convient de le rappeler, ce texte tend à surévaluer l'action du prélat alors que le mouvement de réforme débute sous Erluin, qui, dès 1008, fait appel à Richard de Saint-Vanne pour résoudre les problèmes se posant à Saint-Vaast d'Arras, comme le souligne Ch. MÉRIAUX, *Hagiographie et réforme à Cambrai au début du XI^e siècle : la Vita Autberti et son auteur*, dans Richard CORRADINI, MAX DIESENBERGER et Meta NIEDERKORN-BRUCK, éd., *Zwischen Niederschrift und Wiederschrift. Hagiographie und Historiographie im Spannungsfeld von Kompendienüberlieferung und Editionstechnik*, Vienne, 2010, p. 344-345.

125. Pour une première approche, voir E. VAN MINGROOT, *Gérard I^{er} de Florennes, évêque de Cambrai*, col. 744-745, et A.-M. HELVÉTIUS, *Abbayes, évêques et laïques*, p. 255-259, 277 et 286-290. Néanmoins, Gérard ne se borne pas à soutenir les seules abbayes bénédictines, puisqu'il contribue à la fondation de plusieurs chapitres séculiers (E. VAN MINGROOT, *Gérard I^{er} de Florennes, évêque de Cambrai*, col. 745). Sur les réformes conduites dans l'espace hennuyer, voir Jacques NAZET, *Crises et réformes dans les abbayes hennuyères du IX^e siècle au début du XII^e siècle*, dans J.-M. CAUCHIES et J.-M. DUVOSQUEL, éd., *Recueil d'études d'histoire hainuyère offertes à Maurice A. Arnould*, t. 1, Mons, 1983, p. 461-496.

126. Sur Léduin, voir récemment S. VANDERPUTTEN et B. MEIJNS, *Realities of reformist leadership in early Eleventh-Century Flanders: the case of Leduin, abbot of Saint-Vaast*, dans *Traditio*, t. 65, 2010, p. 47-74.

127. Dernièrement Steven VANDERPUTTEN et Tjamke SNIJDERS, *Echoes of Benedictine reform in an eleventh-century booklist from Marchiennes*, dans *Scriptorium*, t. 63, 2009, p. 79-86.

128. Jean-Pierre GERZAGUET, *L'abbaye féminine de Denain, des origines à la fin du XIII^e siècle. Histoire et chartes*, Turnhout, 2008, p. 56-60.

129. A.-M. HELVÉTIUS, *Abbayes, évêques et laïques*, p. 275-277.

130. *Ibid.*, p. 255-259.

131. Le soutien des Florennes au pouvoir impérial remonte vraisemblablement au X^e siècle. On se rappellera, en effet, que Godefroid I^{er} reçoit l'honor comtal en Hainaut au lendemain de la révolte de Regnier III. Or, dans un contexte politique particulièrement troublé, une telle charge ne pouvait être octroyée qu'à un fidèle des Ottoniens.

132. Il nous semble abusif de faire de Baldéric II un parent des Florennes, comme le propose J.-L. KUPPER, *Liège et l'Église impériale*, p. 120, n. 51. Certes, l'évêque de Liège qualifie Gérard I^{er} de Cambrai de *proximo* dans une lettre relative aux reliques de Saint-Maur (*Catalogus codicum hagiographicorum*, première partie, t. 2, p. 485-486), mais la nature polysémique de ce terme empêche de conclure quoi que ce soit, d'autant plus que la qualification de *proximus* intervient après un long préambule sur la *caritas*. Je remercie le père Pierre-Maurice Bogaert de m'avoir fait remarquer ce détail significatif.

133. *Catalogus codicum hagiographicum*, première partie, t. 2, p. 486, cité par D. MISONNE, *Note sur un calendrier-obituaire*, p. 218.

la fondation du chapitre Saint-Barthélemy de Liège¹³⁴. En outre, en cédant la communauté bénédictine, Gérard suit à la lettre les principes qu'il prescrit dans son diocèse double d'Arras-Cambrai. Il y plaide, en effet, pour un renforcement de l'autorité des prélats sur les communautés religieuses¹³⁵, comme en témoignent notamment les célèbres imprécations des *Gesta episcoporum Cameracensium* à l'égard de l'abbé Fulrad d'Arras, accusé de forger de faux privilèges d'exemption pour se soustraire à la juridiction épiscopale¹³⁶. Ainsi, en confortant, avec l'accord des lignages fondateurs¹³⁷, leur mainmise sur les établissements sis dans leur diocèse, les évêques de Liège et de Cambrai renforcent l'Église impériale, dont ils apparaissent comme des représentants typiques¹³⁸.

Mais cette intégration au *Reichskirchensystem* ne se fait pas sans contrepartie. Dès 1015, Baldéric exempte en effet Saint-Jean-Baptiste du versement de deux impôts, l'*obsonium* et le *cathedraticum*, et augmente le temporel de l'institution¹³⁹. De son côté, l'empereur Henri II confirme, dès 1018, les biens de la communauté dans un diplôme aujourd'hui conservé sous une forme interpolée¹⁴⁰. Une nouvelle confirmation suivra en 1033, cette fois-ci des œuvres de Conrad II¹⁴¹. Certes, ces actes bénéficient avant tout aux bénédictins, mais les Florennes en tirent aussi très certainement avantage. Car s'ils n'exercent plus seuls la mainmise sur l'abbaye, ils y demeurent encore étroitement associés, notamment par le biais l'avouerie¹⁴². Dans ces circonstances, ceux-ci ont donc tout intérêt à voir croître le patrimoine monas-

134. Aubertus MIRAEUS, *Opera diplomatica et historica*, 2^e éd., t. 2, Louvain, 1723, p. 809-810. Selon Jean-Louis KUPPER, on doit considérer comme fausse la charte de l'évêque Réginard. Néanmoins, celle-ci se fonde probablement sur un acte vrai datant de 1026-1028 (J.-L. KUPPER, *Liège et l'Église impériale*, p. 279, n. 398 et 407).

135. Pour une synthèse sur les conceptions politiques et idéologiques de Gérard de Cambrai, voir en dernier lieu Ch. MÉRIAUX, *La parole d'un évêque d'Empire au XI^e siècle*, p. 137-152, et Isabelle ROSÉ, *Décrire le monde, théoriser la société*, dans P. BERTRAND et al., *Pouvoirs, Église et société dans les royaumes de France, de Bourgogne et de Germanie aux X^e et XI^e siècles (888-vers 1110). Manuel et dissertations corrigées*, Paris, 2008, p. 192-193.

136. Sur ce conflit, voir le témoignage des *Gesta episcoporum Cameracensium*, p. 446-447 et 452-453. Le sujet a jadis été évoqué par Jean-François LEMARIGNIER, *L'exemption monastique et les origines de la réforme grégorienne*, dans *À Cluny. Congrès scientifique. Fêtes et cérémonies liturgiques en l'honneur des saints abbés Odon et Odilon, 9-11 juillet 1949. Travaux du Congrès art, histoire et liturgie*, Dijon, 1950, p. 332-340. Voir, plus récemment les remarques de Ch. MÉRIAUX, *Hagiographie et réforme à Cambrai*, p. 345-346. Sur la politique déployée par Gérard I^{er} pour renforcer son autorité dans le diocèse d'Arras-Cambrai, voir A.-M. HELVÉTIUS, *Abbayes, évêques et laïques*, p. 286-290, et bien évidemment T. M. RICHES, *Bishop Gerard I of Cambrai*.

137. Cela semble évident dans le cas des Florennes, qui agissent sans doute sur initiative de Gérard, comme le précise A. DIERKENS, *Abbayes et chapitres*, p. 271, sur base des diplômes de 1018 et de 1033, mais aussi en se fondant sur la *Vita Balderici episcopi Leodiensis*, éd. G. H. PERTZ, dans *MGH, SS*, t. 4, p. 726. Dans son diocèse, Gérard I^{er} semble toutefois rencontrer certaines difficultés avec Regnier V, puisque toutes les communautés qui dépendent de ce dernier échappent aux réformes conduites par le prélat (A.-M. HELVÉTIUS, *Abbayes, évêques et laïques*, p. 289-290).

138. Du moins, dans la première moitié de l'épiscopat de Gérard (E. VAN MINGROOT, *Gérard I^{er} de Florennes*, col. 747). Sur Baldéric II, voir J.-L. KUPPER, *Liège et l'Église impériale*, p. 123-124, et surtout la *Vita Balderici episcopi Leodiensis*, p. 724-738.

139. A. DIERKENS, *Abbayes et chapitres*, p. 271-273. Ainsi, dans le diplôme de 1033 : *Cum autem tradita esset ab ispsis tribus fratribus eadem abbatia sanctae Mariae sanctoque Lamberto martiri, ut eam firmitus teneret ecclesia Leodiensis, addidit ad eam Baldricus episcopus ecclesiam de Leers et aliam unam de Antia et quidquid in Folt possidebat et dimidiam piscationem de Profunda Villa, de vinetis quoque, unde possunt colligi vini quinquaginta modii, aut tantum allodii, unde totidem modii vini possent mercari* (MGH, DD, t. 4, p. 272). Pour l'exemption de l'*obsonium* et du *cathedraticum*, voir V. BARBIER, *Documents concernant le chapitre de la collégiale de Saint-Gengoux*, p. 391.

140. Pour une critique de ces documents, voir l'article très convaincant de J.-P. DEVROEY, *Le diplôme de l'empereur Conrad II*. Les deux diplômes sont édités dans *MGH, DD*, t. 3, p. 493-497 et t. 4, p. 271-273. C'est très probablement en raison de cette confirmation des possessions de Saint-Jean-Baptiste de Florennes qu'Henri II figure dans l'obituaire de l'abbaye, à la date du 13 juillet (D. MISONNE, *L'obituaire primitif*, p. 98).

141. *MGH, DD*, t. 4, p. 271-273.

142. Sur l'avouerie de Florennes, voir J.-P. DEVROEY et A. DIERKENS, *L'avouerie dans l'Entre-Sambre-et-Meuse avant 1100*, dans *L'avouerie en Lotharingie. Actes des Deuxièmes Journées lotharingiennes, 22-23 octobre 1982. Centre Universitaire Luxembourg*, dans *Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg*, t. 98, 1984, p. 55-58 et 76-80.

tique et le prestige d'un établissement avec lequel ils partagent vraisemblablement plusieurs biens fonciers et revenus seigneuriaux.

Car, à Florennes comme ailleurs¹⁴³, patrimoines monastiques et familiaux se compénètrent étroitement. La dotation primitive de Saint-Jean-Baptiste comprend, en effet, plusieurs parts de terres et de droits détenus à l'origine par le lignage local, puisque, à en lire les diplômes de 1018 et 1033¹⁴⁴, celui-ci lui concède une série de biens, dont la moitié du tonlieu de Florennes, la moitié ou le tiers des églises de Florinelle, de Jamagne, Linter et de Corenne, la cinquième partie de l'église et du *praedium* de Villers-Deux-Églises, la moitié des *villae* de Romerée et d'Ingremez ainsi que la moitié de la pêcherie de Floreffe¹⁴⁵. Les bénédictins veilleront d'ailleurs à rapidement compléter ces donations¹⁴⁶, en suscitant la dévotion d'autres puissants, telle Havide, mère de Regnier V¹⁴⁷. Ainsi, si leurs patrimoines respectifs ne se confondent vraisemblablement pas, ils s'articulent probablement l'un à l'autre pour former une sorte de « co-seigneurie », ce qui atteste à nouveau de la solide amitié unissant les Florennes à « leur » institution. Cette bonne entente se prolonge loin dans le XI^e siècle, même si certains événements mineurs ont ponctuellement pu la perturber¹⁴⁸.

143. Voir, par exemple, F. MAZEL, *La noblesse et l'Église en Provence, fin X^e-début XIV^e siècle. L'exemple des familles d'Agout-Simiane, de Baux et de Marseille*, Paris, 2008, p. 104-116, et ID., *Seigneurs, moines et chanoines*, p. 116-117.

144. Si les diplômes d'Henri II et de Conrad II (*MGH, DD*, t. 3, p. 493-497 et t. 4, p. 271-273) ne précisent pas l'origine des biens formant la dotation primitive de Saint-Jean-Baptiste, il nous paraît évident que ceux-ci proviennent essentiellement du patrimoine familial du lignage fondateur. Les deux documents ne manquent d'ailleurs pas de fournir quelques précisions sur l'origine des donations lorsque celles-ci émanent d'individus extérieurs à la famille d'Arnoul I^{er} (pour un exemple probant, cf. *infra*, n. 147). En outre, la dotation primitive comprend essentiellement des terres et des droits localisés aux environs de Florennes, soit au cœur des domaines détenus par le puissant lignage local. À ce sujet, voir le tableau et la carte réalisés par J.-P. DEVROEY, « Le diplôme de l'empereur Conrad II... », p. 728-731. Sur le domaine primitif de l'abbaye de Saint-Jean-Baptiste, voir également les essais de Benoît TONGLET, *Florennes : un laboratoire de la seigneurie castrale ou châtelaine en Lotharinge*, à paraître.

145. Dans l'ordre : Florennes, prov. Namur, arr. Philippeville ; Florinelles et Corenne, prov. Namur, arr. Philippeville, comm. Florennes ; Jamagne, prov. Namur, arr. Philippeville, comm. Philippeville ; Linter, prov. Brabant, arr. Louvain ; Villers-Deux-Églises, prov. Namur, arr. Philippeville, comm. Cerfontaine ; Romerée, prov. Namur, arr. Philippeville, comm. Doische ; Ingremez, prov. Namur, arr. Philippeville, comm. Philippeville ; Floreffe, prov. Namur, arr. Namur, comm. Floreffe.

146. Si les motifs politico-ecclésiastiques nous semblent premiers dans le cadre des fondations de Saint-Jean-Baptiste et de Saint-Gengulphe de Florennes, il convient de ne pas négliger la dimension économique des échanges patrimoniaux entre moines et aristocrates, et surtout l'influence qu'ont les réformes ecclésiastiques sur ces transferts, comme le rappelle à très juste titre A. WILKIN, *Communautés religieuses bénédictines et environnement économique, IX^e-XII^e siècles. Réflexions sur les tendances historiographiques de l'analyse du temporel monastique*, dans S. VANDERPUTTEN et B. MEIJNS, éd., *Ecclesia in medio nationis*, p. 101-150.

147. Le manse et demi d'Ingremez cédé par la comtesse Havide aux bénédictins de Florennes (*Commissa Hade Gundis, annuentibus comite Raginero et Lamberto filiis suis, tradidit mansum unum in Prona sita in pago Haynomensi et quinque mansos apud Melenck et unum et dimidium apud Ingremeias*) permet à ces derniers de compléter leurs possessions dans cette localité où ils détenaient déjà un manse et la moitié d'une villa ([...] *mansum unum et medietatem villae quae vocatur Ingremeias* [...]). Le diplôme de 1033 (*MGH, DD*, t. 4, p. 271-273), dont proviennent les deux extraits ci-dessus, déforme le nom *Hadevidis* en *Hade Gundis*, comme le précise J.-P. DEVROEY, *Le diplôme de l'empereur Conrad II*, p. 730, n. 23quater. Dans la mesure où le diplôme interpolé de 1018 n'indique pas que le manse et demi d'Ingremez fait partie intégrante du patrimoine de Saint-Jean-Baptiste à cette date, on peut établir que la donation a eu lieu entre 1018 et 1033, soit quelques années seulement après la bataille de Florennes. Au-delà des motivations économiques, ce transfert vise-t-il également à rétablir la concorde entre les Regnier et les Florennes, qui, tous deux, ont vraisemblablement perdu un membre de leur famille au combat, à savoir le comte Lambert de Louvain et Arnoul II de Florennes ? L'hypothèse nous paraît séduisante. Au même moment, les Ardenne-Verdun, alliés des Florennes, n'offrent-ils d'ailleurs pas une de leurs filles en mariage à Regnier V, au grand mécontentement de l'évêque Gérard I^{er} de Cambrai ?

148. Un court texte non daté, et très difficilement datable, renfermé dans un manuscrit de l'abbaye d'Aulne témoigne vraisemblablement d'une dégradation de l'amitié unissant les Florennes aux moines de Saint-Jean-Baptiste : la *Visio cuisdam inclusi*, publiée par D. MISONNE, *Eilbert de Florennes*, p. 177. Dans ce bref récit d'une douzaine de vers, l'auteur anonyme – très vraisemblablement un moine florennois – se montre très agressif à l'égard des seigneurs locaux, puisqu'il affirme avoir aper-

En implantant deux sanctuaires à proximité immédiate d'un *castrum* rapidement devenu l'incarnation matérielle de leur pouvoir seigneurial – comme en témoigne l'adoption du *cognomen* toponymique *de Florinis* dès le début du XI^e siècle¹⁴⁹ –, Arnoul I^{er} et ses fils agissent à la manière de bien des puissants de leur temps. Nombreux sont, en effet, les aristocrates à associer un pôle sacré, qui constituera souvent la nouvelle nécropole familiale, à un centre de pouvoir politique. Du X^e au début du XII^e siècle, ce « schéma » se diffuse d'ailleurs à l'ensemble de la noblesse lotharingienne. À cet égard, d'autres ont déjà évoqué les fondations en Hainaut – un territoire frontalier au sein duquel il importait d'affirmer son autorité au cours des X^e-XI^e siècles – de l'abbaye de Saint-Ghislain, par le duc Gislebert, et du chapitre Saint-Germain de Mons, sans doute par un membre de la maison d'Ardenne-Verdun¹⁵⁰. Durant la première moitié du XI^e siècle, plusieurs puissants dont la puissance semble *grosso modo* comparable à celle des Florennes établissent un *castrum* couplé à un petit chapitre ou à un prieuré. Il ne convient pas de dresser ici une liste exhaustive de ces implantations. Bornons-nous plutôt à renvoyer aux remarques formulées par d'autres à propos des cas de Namur¹⁵¹ ou de Chimay¹⁵² et, en dehors de l'Entre-Sambre-et-Meuse, Bouillon¹⁵³, Incourt¹⁵⁴ et, à moindre niveau, Thynes-lez-Dinant¹⁵⁵.

Le dossier de Walcourt, une localité implantée à une dizaine de kilomètres seulement de Florennes, présente un intérêt particulier¹⁵⁶. À une échelle moindre, ces potentats locaux paraissent en effet reproduire le schéma rencontré à Florennes. Là, aux environs de 1026, soit près de deux décennies

çu, dans sa vision, un membre du lignage qui lui aurait déclaré : *Absque primo et supremo, omnes sumus in inferno*. Tout l'enjeu consiste à déterminer le contexte dans lequel cette source a été composée. A-t-elle été écrite dans le troisième quart du XI^e siècle par l'abbé Gonzon afin de faire pression sur Godefroid IV, qui se montre récalcitrant à l'idée de restituer le *praedium* d'Hanzinne à Saint-Médard de Soissons ? Dom Daniel Misonne en a récemment formulé l'hypothèse lors du colloque *Florennes, une abbaye d'Entre-Sambre-et-Meuse à la croisée des chemins. 1000^e anniversaire de la fondation de l'abbaye de Florennes*, abbaye de Maredsous, 9 avril 2011. Doit-on, au contraire, lier la rédaction de ce texte aux questions d'avouerie, qui, à partir de la fin du XI^e siècle, semblent empoisonner les relations entre les héritiers des seigneurs de Florennes et les bénédictins de Saint-Jean-Baptiste, à tel point que ces derniers n'hésiteront pas à interpoler ou à falsifier plusieurs chartes et diplômes ? Sur ces tensions, on pourra lire J.-P. DEVROEY et A. DIERKENS, *L'avouerie dans l'Entre-Sambre-et-Meuse*, p. 56-57, et plus particulièrement la n. 69 à propos de la *Visio*. À cet égard, il conviendrait d'ailleurs de réexaminer la série de faux forgés à Saint-Jean-Baptiste.

149. Rédigée dans la première moitié du XI^e siècle, une notice de l'abbaye de Brogne évoque un certain *Arnulfo videlicet de Florinis*, que l'on peut vraisemblablement identifier comme étant Arnoul I^{er} de Florennes (J.-P. DEVROEY, *Documents inédits de l'abbaye Saint-Pierre de Brogne au XI^e siècle*, dans *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, t. 148, 1982, p. 208-209 pour l'identification, p. 218 pour l'édition du texte). Vers 1026-1028, Godefroid III est appelé *de Florines* (A. MIRAEUS, *Opera diplomatica*, t. 2, p. 809-810 ; sur ce document, cf. *supra*, n. 134), tout comme ses fils Godefroid IV et Arnoul III dans un acte épiscopal liégeois de 1066 (E. SCHOOLMEESTERS et S. BORMANS, *Notice d'un cartulaire de l'ancienne église collégiale et archidiaconale de Notre-Dame, à Huy*, dans *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, 4^e série, t. 1, 1873, p. 95).

150. A.-M. HELVÉTIUS, *Abbayes, évêques et laïques*, p. 222-231 et 241-244.

151. A. DIERKENS, *Premières structures religieuses : paroisses et chapitres jusqu'au XI^e siècle*, dans Léopold GENICOT, éd., *Namur : le site, les hommes. De l'époque romaine au XVIII^e siècle*, Bruxelles, 1988, p. 33-61.

152. Toujours en cours, la fouille du site devrait en apprendre beaucoup à propos de ce chapitre sur lequel la documentation écrite nous informe assez peu. Pour un dernier état de la question, voir Frédéric CHANTINNE, *Aux origines de la châtellenie de Chimay : des organes du pouvoir à l'espace d'influence d'une famille de rang comtal (IX^e-XIII^e siècle)*, dans *RBPH*, t. 89, 2011, p. 191-204.

153. M. MARGUE, *Autorité publique et conscience dynastique*, p. 115-121.

154. A. DIERKENS, *Le culte de sainte Ragenulpe et le(s) chapitre(s) d'Incourt (XI^e-XII^e siècles)*, dans *La Belgique rurale du Moyen Âge à nos jours. Mélanges offerts à Jean-Jacques Hoebanx*, Bruxelles, 1985, p. 47-65.

155. Marie VERBEEK, Agnès MALEVEZ-SCHMITZ et Geneviève YERNAUX, *Dinant/Thynes : suivi de chantier dans le cimetière de l'ancienne église Saint-Nicolas*, dans *Chronique de l'archéologie wallonne*, t. 13, 2006, p. 244-247, qui renvoie à l'ensemble de la bibliographie antérieure.

156. J'emprunte l'essentiel des lignes qui suivent à A. DIERKENS, *Abbayes et chapitres*, p. 280-282.

après les fondations de Saint-Gengulphe et Saint-Jean-Baptiste, un aristocrate du nom d'Oduin de Walcourt aurait transformé, avec le concours de l'évêque Réginard de Liège¹⁵⁷, une église dédiée au saint Sauveur et à Notre-Dame en un petit chapitre et y aurait installé quelques chanoines¹⁵⁸. Un culte vigoureux en l'honneur de la Vierge s'y serait rapidement développé, comme en témoigne notamment une magnifique *sedes sapientiae* reliquaire datant de la première moitié du XI^e siècle, mais considérablement retravaillée au fil du temps¹⁵⁹. Sans en posséder une quelconque preuve, il est permis de supposer que le lignage local ait souhaité y établir sa « nécropole familiale ».

Ainsi, en quelques décennies, une série de lignages aristocratiques, d'Entre-Sambre-et-Meuse ou d'ailleurs, alliés ou concurrents, installent des communautés religieuses à proximité immédiate du centre de leur pouvoir. Comment l'expliquer ? En fait, pour les Florennes, comme pour les Walcourt, il s'agit très certainement d'ancrer leur domination locale dans un espace au sein duquel aucune autorité souveraine ne parvient à s'affirmer formellement. À elle seule, la détention d'un *castrum* ne suffisait sans doute pas à asseoir leur légitimité, car en la matière la participation au sacré joue très vraisemblablement un rôle incontournable. Comme le précise Laurent Feller pour le cas italien, les liens sociaux tissés à cette occasion permettent, en effet, la circulation de richesses matérielles (terres, droits, reliques, ...) et immatérielles (*amicitia*, prières, ...) entre ecclésiastiques et nobles¹⁶⁰. Ces échanges non commerciaux contribuent sans conteste à mettre en exergue le prestige social de ces deux lignages, à affirmer leur statut et leur participation légitime à l'exercice du pouvoir, dans la continuité des pratiques politiques de l'âge carolingien¹⁶¹. Dans le cas des Florennes, le voisinage, la proximité avec les religieux paraît poussée à son paroxysme, le lignage faisant de Saint-Jean-Baptiste sa nécropole familiale. Une telle association avec les moines permet, en outre, d'assurer la pérennité de leur fondation castrale, « les sites ecclésiaux s'avérant plus stables du fait de leur sacralité intrinsèque »¹⁶². En constituant en quelque sorte l'émanation double d'un même pouvoir, le *castrum* et le sanctuaire s'avèrent donc tout à fait complémentaires¹⁶³.

Conclusion

157. J.-L. KUPPER, *Liège et l'Église impériale*, p. 125-128.

158. Pour une édition critique de ce document, voir en dernier lieu L. GENICOT, *L'économie rurale namuroise au bas Moyen Âge*, t. 3 : *Les hommes – Le commun*, Louvain-la-Neuve–Bruxelles, 1982, p. 290-282.

159. Robert DIDIER, *Notre-Dame de Walcourt. Une Vierge ottonienne et son revers du XIII^e siècle*, dans *Bulletin de l'Institut royal du patrimoine artistique*, t. 25, 1993, p. 9-44. De nombreuses photographies de cette œuvre sont accessibles via la photothèque en ligne de l'Institut Royal du Patrimoine Artistique de Belgique (<http://www.kikirpa.be>).

160. Sur ces questions voir les analyses pénétrantes de Laurent FELLER, *Les politiques des familles aristocratiques à l'égard des églises en Italie centrale (IX^e-XI^e siècles)*, dans François BOUGARD, Cristina LA ROCCA et Régine LE JAN, dir., *Sauver son âme et se perpétuer. Transmission du patrimoine et mémoire au haut Moyen Âge*, Rome, 2005, p. 265-292. À ce niveau, on consultera également le classique Barbara H. ROSENWEIN, *To be the neighbor of saint Peter : the social meaning of Cluny's property, 909-1049*, Ithaca, 1989, mais aussi F. MAZEL, *La noblesse et l'Église en Provence*, p. 65-153 et Sébastien LEGROS, *Moines et seigneurs du Bas-Maine. Les prieurés bénédictins du X^e au XIII^e siècle*, Rennes, 2010, p. 171-187.

161. J.-P. DEVROEY, *Économie rurale et société dans l'Europe franque (VI^e-IX^e siècles)*, t. 1 : *Fondements matériels, échanges et lien social*, Paris, 2003, p. 175-193.

162. F. MAZEL, *Féodalités*, p. 75.

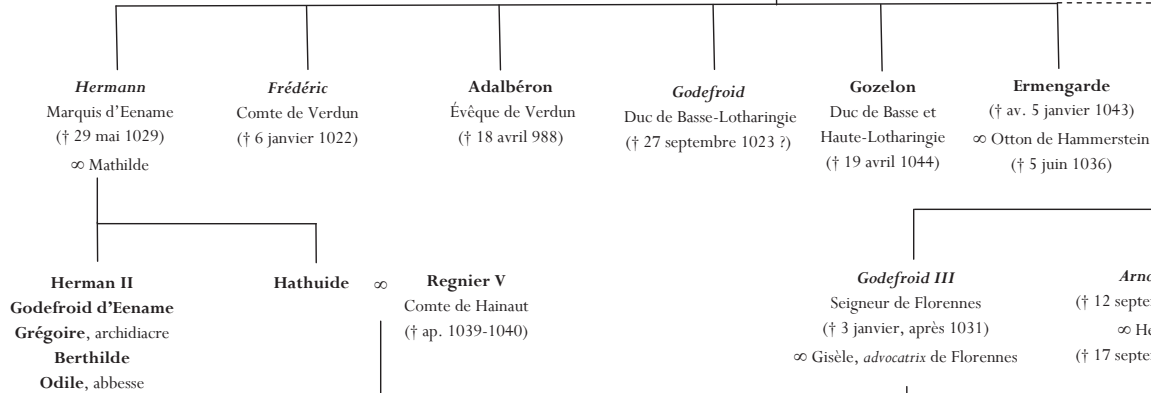
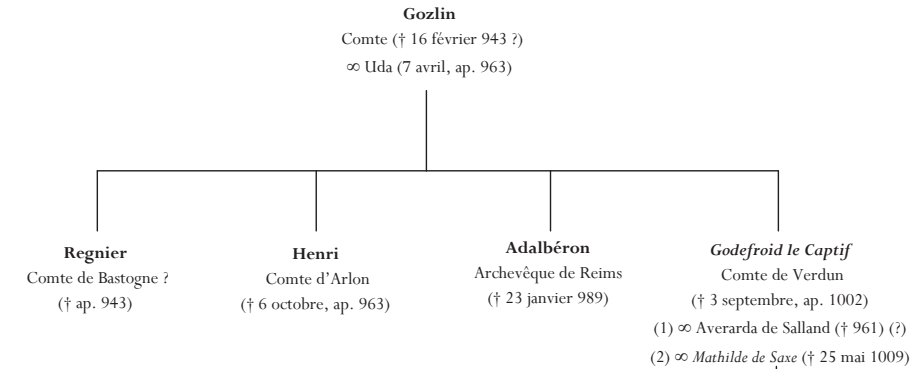
163. Myriam SORIA-AUDEBERT et Cécile TREFFORT, *Pouvoirs, Église, société. Conflits d'intérêts et convergence sacrée (IX^e-XI^e siècle)*, Rennes, 2008, p. 158-159.

À l'aube du second millénaire, les Florennes, un des lignages les plus puissants de l'Entre-Sambre-et-Meuse, fondent, coup sur coup, deux sanctuaires à proximité immédiate de leur *castrum*. Après s'être emparé de reliques autrefois détenues par le seigneur d'Orchimont, Arnoul I^{er} établit, dans un premier temps, un petit oratoire dédié à saint Gengulphe, dont la figure de guerrier martyr devait particulièrement susciter son intérêt. Quelques mois plus tard, l'arrivée de reliques en provenance de Reims – en partie grâce à Gérard, le futur évêque de Cambrai – conduit Arnoul à installer un chapitre, au sein duquel il souhaite établir la nécropole familiale. Si celui-ci décède avant d'avoir mené son projet à terme, ses fils poursuivront son œuvre inachevée. Toutefois, ils modifient considérablement le projet initial, puisqu'ils substituent des moines bénédictins, qui auront désormais la charge d'entretenir la mémoire du groupe familial, aux chanoines, déplacés vers Saint-Gengulphe.

Loin d'attester l'existence d'une profonde crise de l'Église autour de l'an mil, l'analyse du cas florennois démontre plutôt le maintien, au moins jusqu'au milieu du XI^e siècle, de solides relations d'amitié entre les religieux et les Florennes, comme en témoignent principalement l'obituaire de Saint-Jean-Baptiste, les *Miracula sancti Gengulphi* et les donations effectuées par Arnoul II. Il faut dire que, dans la société lotharingienne des X^e-XI^e siècles, le voisinage des ecclésiastiques et la participation au sacré s'avèrent indispensables à l'affirmation et à la reconnaissance sociale de l'autorité des aristocrates. Dans ce cadre, il conviendrait sans doute de prolonger cette recherche par d'autres études relatives à la construction des pouvoirs en Lotharingie. L'exemple richement documenté de Florennes pourrait à cet égard servir de fil rouge pour l'examen d'autres cas, tels celui de Chimay, sur lesquels les écrits se révèlent bien moins diserts. Ce dossier voit en outre se mettre en place une des premières collaborations formelles entre Richard de Saint-Vanne et l'évêque Gérard de Cambrai. Il jette donc une lumière intéressante sur les initiatives que prendra le duo réformateur dans les décennies suivantes dans le diocèse double d'Arras-Cambrai.

LES FLORENNES ET LA MAISON D’ARDENNE-VERDUN (MIL. X^e-MIL. XI^e SIÈCLE) – TABLEAU GÉNÉALOGIQUE

MAISON D’ARDENNE-VERDUN



COMTES DE HAINAUT

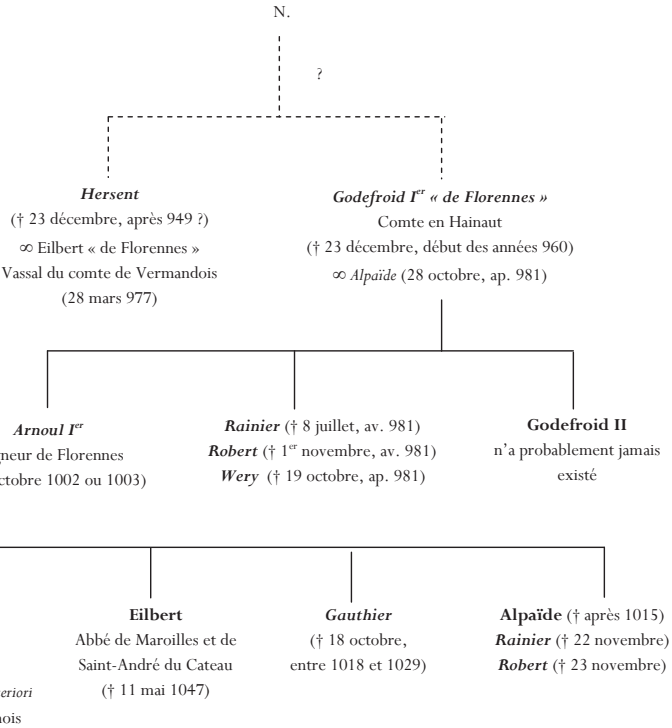
Godefroid IV
Seigneur de Florennes et de Rumigny
(† après 1076)
∞ Hadewide, petite-fille de Regnier IV

SEIGNEURS DE RUMIGNY-
FLORENNES

Arnoul III
(† après 1080)

SEIGNEURS DE MORIALMÉ

MAISON DE FLORENNES



En italique : personnes commémorées dans l’obituaire de Saint-Jean-Baptiste de Florennes.